



## Créer des microclimats

Bas Smets est architecte de paysages de renommée internationale et lauréat du concours mondial qui avait été lancé en 2022 pour réaménager les abords de Notre-Dame à Paris.

Il est titulaire d'une maîtrise en architecture et en génie civil de l'université de Louvain et d'une maîtrise en paysage de l'université de Genève, et a acquis une expérience pratique auprès de l'architecte paysagiste français Michel Desvigne. Il a ouvert son bureau en 2007 à Bruxelles et a rapidement acquis une réputation internationale avec des conceptions de paysages et d'espaces publics dans le monde entier.

Il est professeur 'Practice of Landscape Architecture' à l'Université de Harvard. Il a auparavant enseigné dans diverses institutions, telles que l'École d'architecture la Cambre à Bruxelles, l'École spéciale d'archi-

ture à Paris et la Technische Universität à Graz. En 2017, il a été nommé commissaire général de la Biennale d'architecture de Bordeaux. Bas Smets a reçu de nombreuses distinctions et prix, dont le Prix de l'urbanisme et de l'espace public de l'Académie française d'architecture et le Prix Aga Khan d'architecture.

Pour la Biennale de Venise 2025, sa proposition d'exposition 'Building Biospheres' envisage les bâtiments comme des microclimats artificiels au sein desquels la végétation joue un rôle crucial pour purifier l'air et rafraîchir les espaces.

### D'où vient votre intérêt pour le paysage en particulier?

Je dirais que c'est d'abord un intérêt presque philosophique, pour répondre aux questions : comment habiter la planète ? Comment vivre sur cette masse qui, par gravité, tient la biosphère composée de plantes, d'humains et d'animaux ? Comment partager ce lieu ?

Pendant ma jeunesse, j'habitais à Tervuren et j'allais à l'école à Louvain. J'étais dans de l'urbain tout le temps. Puis à 18 ans, j'ai participé à un programme d'échange aux États-Unis. J'ai vécu dans l'Oregon, entre l'état de Washington et la Californie. C'est là que j'ai découvert les grandes étendues naturelles, presque immaculées. Cela m'a vraiment marqué.

J'ai continué à voyager essentiellement dans les villes. Je voyais cette tension entre des villes construites par l'homme et pour l'homme, et cette nature à l'état sauvage. Je me demandais comment réunir le meilleur des deux mondes. Comment amener cette expérience de la nature dans les villes ?

Une ville doit être pensée comme une possibilité de nature, comme un microclimat produit par l'homme. Les bâtiments changent le vent, les rues et les places change la perméabilité des sols et le ruissellement des eaux. On peut explorer ce qui existe comme un système, et lire la ville comme une possibilité de paysage.

### Les contraintes urbaines et les contraintes liées au paysage sont-elles différentes?

Elles sont assez semblables. Par exemple, les pins arrivent à pousser dans la masse minérale des Alpilles, ils trouvent des chemins dans les failles grâce à l'intelligence de



leurs racines. C'est un peu pareil quand on veut planter des arbres sur un parking où l'on n'a pas l'épaisseur de terre nécessaire, mais un volume de terre suffisant. On s'inspire des logiques naturelles et on les reproduit dans une situation artificielle. Dans la mesure où la dalle est imperméable, alors que l'eau percole dans les rochers, je mets en place un dispositif sur la dalle pour que l'eau ne s'évacue pas, en reproduisant un schéma naturel. Il ne faut pas opposer le naturel et l'artificiel, il est plus intéressant de parler de logique naturelle.

### Doit-on forcer la ville à accepter le paysage ?

Je dirais autrement : il faut aider la nature à se réinstaller. Elle l'aurait fait quoi qu'il arrive, mais cela aurait peut-être pris cent ans. C'est pour cela que je me concentre sur une accélération de ce que la nature aurait fait d'elle-même.



Building Biospheres, Biennale 2025, Venise - © Michiel de Cleene

**insulPano HF 35**  
 La solution 3 en 1 pour chape !

**insulco**  
 insulation products  
 www.insulco.be

- fixation du chauffage sol
- isolation thermique
- isolation acoustique

>> p.13



A Arles, je me suis demandé comment la nature aurait investi cette friche industrielle après quelques centaines d'années : sédimentation, topographie, vent transportant les graines, vie sauvage. Je reste dans un processus naturel, sauf que nous l'avons accéléré par rapport aux successions écologiques naturelles.

**Comment vos projets s'amorcent-ils ?**

C'est une toute autre façon de réfléchir. Dans un projet de paysage, on n'est pas dans la création d'un objet fini, comme un bâtiment, qui a des mesures, un toit, une dimension fixe. On est dans l'amélioration d'un processus. Le paysage est partout, il n'a pas de limite. On s'inscrit dans ce qui est déjà là, pour l'améliorer, pour le transformer, dans l'idée que quelqu'un d'autre le fera encore d'ici 50 ans ou 100 ans.

**A la Biennale de Venise, portez-vous un regard critique sur l'architecture ?**

Je me pose la question : qu'est-ce que l'architecture ? Je ne propose pas de mettre des plantes dans un bâtiment, mais je propose de lire le bâtiment comme un micro climat, comme je l'ai fait dans des extérieurs à Arles

ou dans beaucoup d'autres projets. Si on considère le pavillon belge à Venise, il est plutôt petit, il a un toit vitré : il produit un microclimat par lui-même, un microclimat de sous-bois, parce qu'il y a quand même beaucoup d'ombre à cause des toitures. Un microclimat subtropical aussi, parce que la température intérieure est plutôt élevée. Mais ce sont les arbres placés à l'intérieur qui, par photosynthèse, par transpiration, vont réduire la température ambiante, modifier le climat initial. Il faut repenser l'architecture comme l'organisation de la vie.

Si on pense à la hutte primitive, elle a été conçue avec les matériaux de la biosphère : du bois pour se protéger contre la pluie, contre le vent, contre la neige. Il faut repenser l'architecture, non comme quelque chose qui nous isole de la biosphère, mais au contraire qui nous permet de mieux vivre dans la biosphère. Nous vivons 80% de notre temps dans des capsules, à l'intérieur, coupés de ce qui nous permet la vie, la biosphère, puisque nous respirons l'air des plantes. Il faut repenser la relation entre l'architecture et la nature, entre les bâtiments et les plantes. L'architecture doit nous permettre de mieux survivre, car il s'agit bien de survie, avec 5° de plus d'ici quelques



London Sunken Garden – ©François Halard

décennies selon les prévisions du GIEC. Nous, mais aussi les plantes et les animaux. L'architecture peut devenir une sorte de structure qui permet de créer des microclimats. Il faut repenser l'architecture comme une possibilité d'organisation de la vie.

**Le réchauffement climatique devient-il une donnée prédominante, au-delà de toutes les autres ?**

Oui, et on n'en parle pas encore suffisamment. J'ai ouvert une exposition à Versailles début mai que j'ai appelée 'changer les climats'. En 2100, on sera 4 ou 5° de plus. C'est vraiment la donnée la plus importante à prendre en compte. Tout projet doit contribuer à rendre la ville plus résiliente. Le GIEC parle d'une 'fenêtre d'opportunité' de 10 ans.

C'est le petit projet de cour à Londres, qui date de 2010, qui m'a convaincu de la nécessité d'agir sur les microclimats. Dans ce projet, c'est le microclimat de la cour qui dicte la logique. La ville est faite de milliers de microclimats, et il faut répondre à chacun de ces cas particuliers. Si j'avais proposé un platane londonien pour l'aménagement de la cour, alors qu'elle correspond à un cli-

mat subtropical, il serait mort rapidement. Mais la fougère de Tasmanie que j'ai plantée est aujourd'hui une des plus grande fougère arborescente d'Angleterre. C'est exactement le climat qu'il lui faut.

Comme à Londres, à Arles ou pour le projet 'Trinity' sur la dalle parisienne de La Défense, on peut imaginer une quantité de paysages, tous particuliers, contrairement au 19ème siècle qui imposait un vocabulaire de composition très strict et des typologies réduites, et qui n'intégrait pas la composition du paysage dans l'écosystème et la réflexion climatique.

**Comment faudrait-il penser les bâtiments d'aujourd'hui ?**

Il est nécessaire de conserver une relation avec la biosphère. Dans les années 70, on parlait du 'sick building syndrome' lié à des bâtiments complètement hermétiques. L'homme a produit artificiellement le même climat partout dans le monde, du désert jusqu'au pôle Nord. C'est d'ailleurs un climat un peu subtropical, mais avec moins d'humidité. Cela a engendré la crise climatique. Il faut repenser la relation entre les constructions et les climats, comme une possibilité de vie.

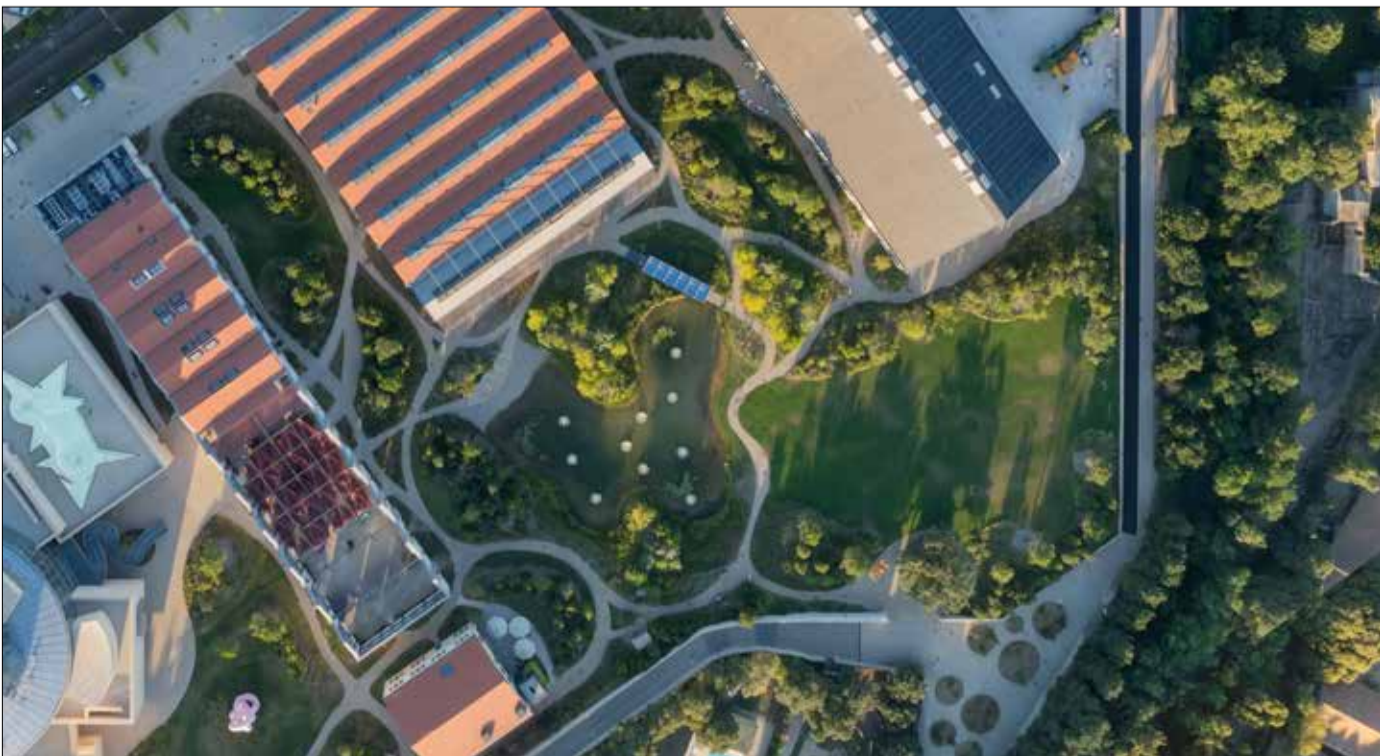
**Quel lien faites-vous entre paysage réel et imaginaire ?**

En 2000, à la fin de mes études, j'ai cherché l'origine du paysage et de l'architecture du paysage. Le paysage était souvent vu comme le petit frère de l'architecture, quelque chose qui venait avec le bâtiment. Et je n'étais pas à l'aise avec cette conception.

Je me suis rendu compte que le mot paysage a été inventé au 15ème siècle pour parler d'un nouveau genre dans la peinture. Rogier de La Pasture et Joachim Patinir peignaient des fenêtres dans leurs œuvres qui leur permettaient une sorte de liberté, une sorte de paysage idéal. Ils composaient des paysages rassemblant ce qu'ils avaient vu lors de leurs voyages. J'aimais l'idée que le paysage prenne sa définition dans un acte créatif, qui prenait lui-même sa source dans la réalité.



LUMA Parc des Ateliers, Arles – ©Michiel de Cleene



LUMA Parc des Ateliers, Arles – ©Iwan Baan



Trinity, La Défense, Paris – ©Michiel De Cleene



Trinity, La Défense, Paris – ©Michiel De Cleene

C'est un processus créatif qui devient cyclique, l'existant devenant l'objet d'une transformation future. Ce cycle est à rapprocher du cycle saisonnier ou des divers cycles de la nature. C'est une conception qui diffère de ce que j'avais appris lors de mes études d'architecture, où l'on nous conduit vers l'aboutissement d'un objet. D'ailleurs tous les architectes veulent que l'on photographie leur bâtiment immédiatement après leur achèvement, avant qu'il ne se détériore, alors que pour moi c'est bien différent. Je dois souvent expliquer à mes clients que le projet réalisé sera mieux dans 4 ou 5 ans, et restera évolutif.

**Vous mentionnez paysage augmenté, résilient ou exemplaire. Le paysage revêt-il une force particulière ?**

Oui, j'ai développé l'idée de paysage exemplaire, comme une structure cachée dans la réalité qui peut produire une sorte d'armature qui fait sens. Dans un projet, j'essaie souvent d'éliminer tout ce qui n'a pas de sens 'systémique', et de révéler la structure invisible qui produit réellement la réalité. Cela peut être la topographie, le ruisselle-

ment des eaux, l'implantation des arbres,... Ce paysage exemplaire est ce paysage existant caché dans la réalité, que l'on va renforcer pour l'augmenter et permettre à sa réalité de s'exprimer pleinement. C'est ce qui va aussi permettre de sortir de l'idée d'un paysage comme simple placage décoratif. Pour le parc de Tour et Taxis à Bruxelles, par exemple, on disposait de 80 cm d'anciens ballasts, qui ont été grattés et stockés sous les grandes pelouses en hauteur et deviennent ainsi des réservoirs d'eau, utiles pour le développement du projet.

C'est la même réflexion que nous proposons à la Biennale de Venise, mais à l'intérieur. Une plante à l'intérieur peut permettre bien plus que son simple aspect décoratif, et participer au climat intérieur du bâtiment. Elle va aussi produire de l'oxygène et purifier l'air.

**Pour cette Biennale, vous explorez aussi les pistes liées à l'intelligence des plantes avec le neurobiologiste Stefano Mancuso.**

Absolument. Je l'ai rencontré il y a 10 ans, quand je suis allé le voir dans son laboratoire à Florence. Depuis nous travaillons en étroite

collaboration pour intégrer ses découvertes dans nos projets. J'ai toujours voulu être à la pointe du savoir en matière de paysage, et il est inutile que chacun travaille dans son coin sans tenter des synergies. C'est cela qui m'a permis de réaliser des projets risqués comme Arles ou La Défense. Le soutien de la science est primordial dans ce que je conçois.

Nous faisons un pas supplémentaire à Venise en statuant que l'intelligence des plantes peut produire le climat d'un bâtiment, en purifiant l'air, en le rafraîchissant ou en produisant l'humidité que l'on pourra ensuite distiller.

**Qu'est-ce qu'un projet réussi ?**

C'est un projet de paysage que l'on n'avait pas encore pu imaginer, c'est une intelligence collective, puisque je travaille aussi avec des artistes comme Philippe Parreno, Carsten Höller ou Roni Horn, qui produit un résultat dont on n'imaginait pas l'amplitude au départ. C'est l'idée de 'pirater la logique naturelle', de multiplier les actions et de produire des projets qui soient reproductibles, pour que leurs effets soient multipliés.

**Comment voyez-vous le développement de votre bureau dans le futur ?**

Nous sommes 25 à Bruxelles et 6 à Paris. Je ne souhaite pas diluer mon attention et multiplier les bureaux. Je préfère concentrer mon énergie, et je crois dans une logique qui est la création d'une intelligence qui puisse se propager.

C'est une idée qui contredit un petit peu le recours systématique aux concours, qui englobent énormément d'énergie. Vu l'urgence climatique, est-ce la bonne méthode ? C'est un peu tabou de le dire, mais souvent les premiers projets des concours se valent, et sont le fruit de gens que je connais et que j'apprécie. Ne serait-il pas plus judicieux de créer un pool qui puisse développer des actions plus significatives, plus rapidement. Il en va de la survie de la ville, au-delà de son embellissement.

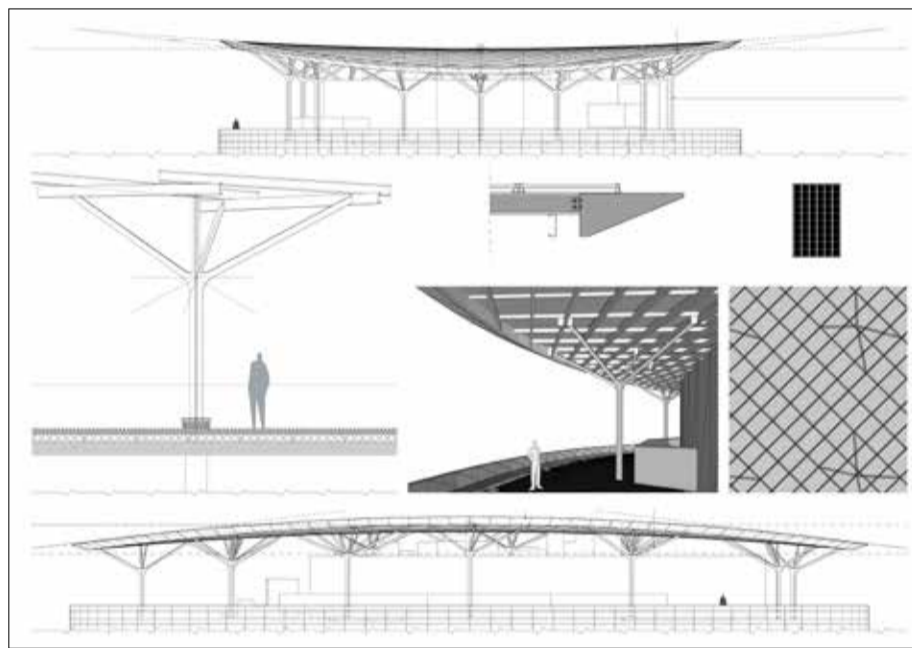
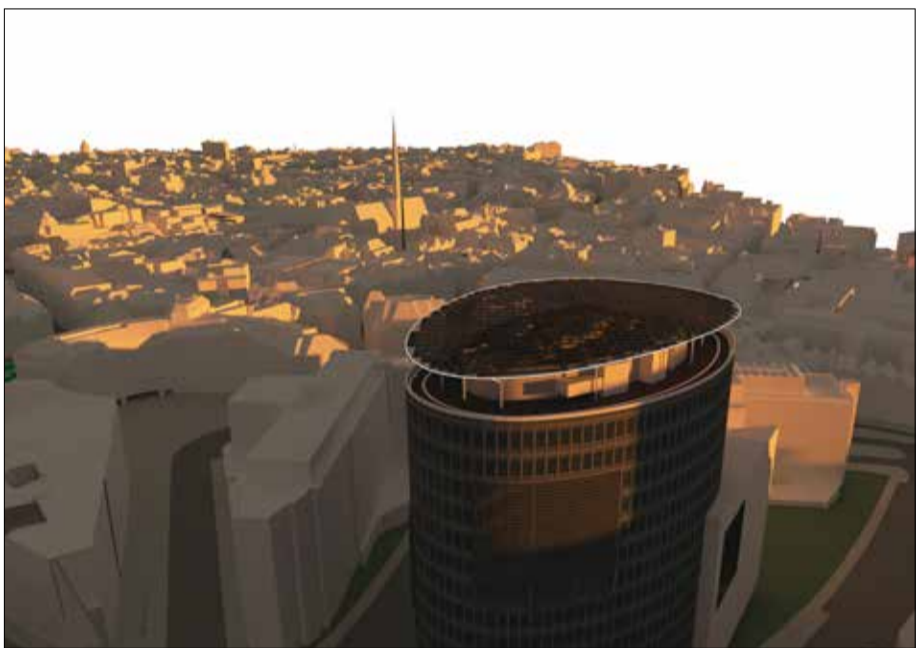
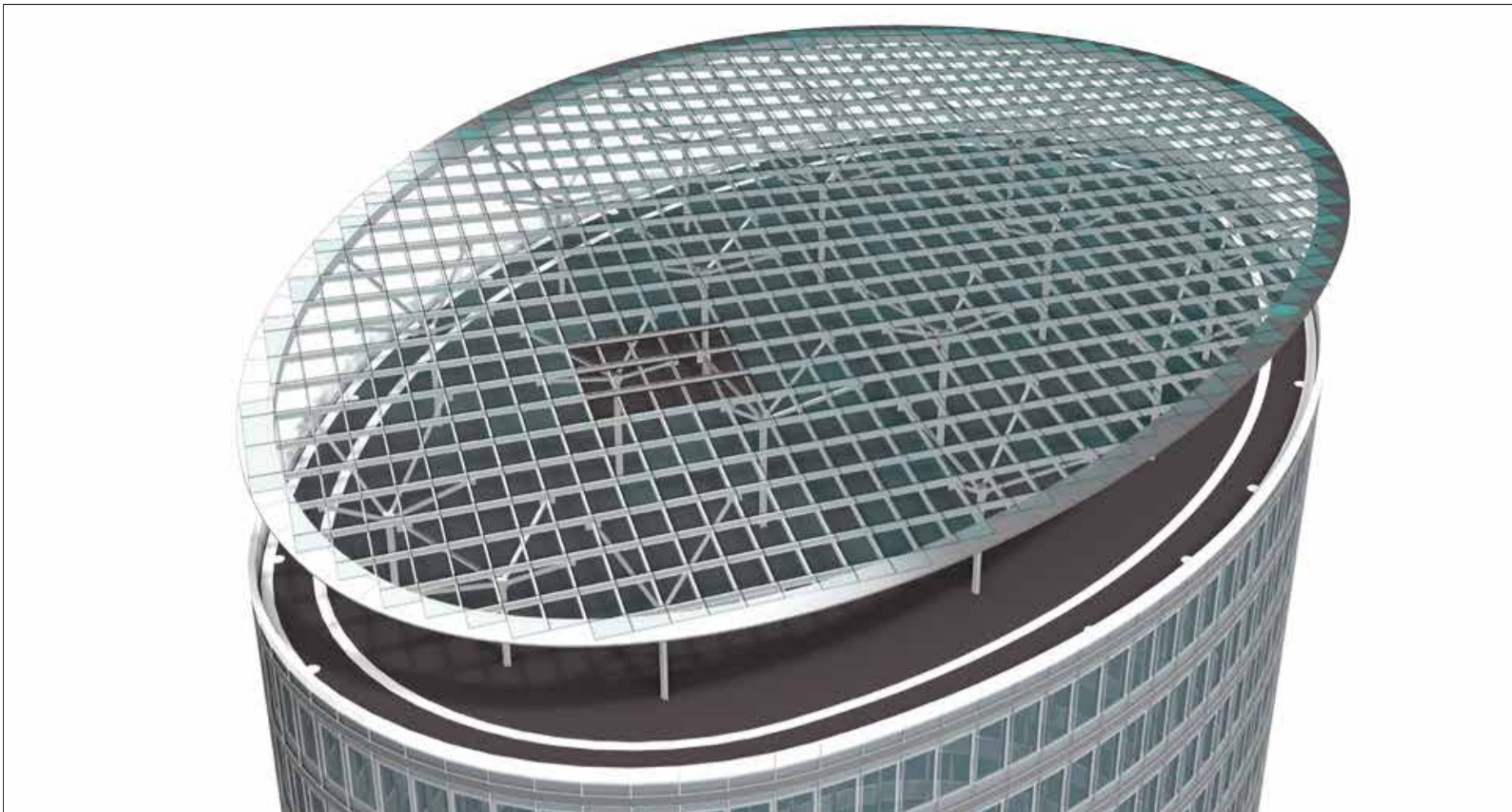
Propos recueillis par Nicolas Houyoux ■



Tour et Taxis, Bruxelles – ©Michiel de Cleene



Tour et Taxis, Bruxelles – ©Michiel de Cleene



crédit Ney|Sun association d'architectes

## Couronne solaire

La nouvelle charpente solaire photovoltaïque rehaussant le Central Plaza, ex-Tour Lotto (Bruxelles), dessinée par NEY | SUN - Association composée de Ney + Partners & Sunsoak design - ainsi que les inserts solaires en façades ont été approuvés par les instances urbanistiques. Le bâtiment datant de 2001 a des besoins énergétiques importants. Le propriétaire, AG Real Estate a émis l'idée d'y opérer une mise à jour complète dans la perspective des objectifs européens 2030 / 2050. L'opération, non-intrusive pour les locataires, procurera au Central Plaza une nouvelle forme, une nouvelle image et de nouvelles performances énergétiques ambitieuses.

Pour y parvenir les architectes solaires Sunsoak design et ingénieurs Ney + Partners ont proposé une couronne solaire au bâtiment. Celle-ci est légèrement incurvée pour optimiser la captation efficace des irradiances solaires, mais aussi dans le but de proposer une intégration maîtrisée dans le paysage bruxellois, en évitant une prise d'altitude trop importante. Elle épouse au plus près les actuels groupes techniques, très présents visuellement. L'intégration paysagère est un des défis du projet : le point culminant de l'édifice est visible depuis nombre de points de vues : depuis la gare

centrale, les rues adjacentes, la rue de la Chapelle, le boulevard de l'Empereur, les abords de la Grand Place jusqu'au plateau du parc Royal. Le dessin du bandeau périphérique métallique ceinturant la charpente arborescente et les verres photovoltaïques translucides a été particulièrement soigné en tant qu'élément qualifiant et distinctif du projet. Les instances Bruxelloises, Ville et Région ont activement plébiscité et porté le projet qui s'intègre dans une vision commune de la mise à jour du bâti bruxellois. Structurellement les ingénieurs ont dessiné une résille fine, incurvée sur base d'éléments

standards pour porter les verres solaires. Les descentes de charges verticales sont transmises à la structure existante via des arbres en profilés métalliques.

Le projet dans sa globalité a été pensé autour d'un second défi, à savoir l'auto-financement de l'intervention par l'énergie solaire. La structure solaire se remboursera progressivement via la valorisation des kWh produits et injectés au bâtiment. Outre la machine solaire couronnant la tour, les façades seront équipées d'un système de ventelles solaires translucides. Cette instal-

lation sur les faces verticales courbes a pour but de diminuer les effets de surchauffe dans le bâtiment, mais aussi de diversifier la production solaire en la captant sous différentes configurations, lissant les courbes de production. Les objectifs des énergies renouvelables aujourd'hui sont, en plus d'être produites massivement, leur décentralisation à proximité d'un point de demande pour être consommées in situ, et au moment opportun pour éviter la réinjection et la saturation du réseau public. En ce point les installations solaires projetées sur le Central Plaza sont parfaitement ajustées, et novatrices. ■

# Elfino Grande : grandiose, pour la toiture et la façade

Une toiture grandiose par sa beauté et une façade majestueuse requièrent une tuile plate appropriée. La collection Elfino Grande se distingue par son aspect raffiné et minimaliste, soulignant la forme et l'horizontalité de l'architecture. La collection Elfino Grande se compose de deux formats et trois teintes aux nuances chaudes.



## Koramic



Disponible en  
2 formats

- ✓ Tuile Elfino Grande pour la toiture et la façade
- ✓ Tuile raccourcie Elfino Grande pour la façade

Plus d'infos? Demandez notre brochure via  
[wienerberger.be/fr/elfino-grande](http://wienerberger.be/fr/elfino-grande)



## Semblable à un cloître

La Luna House de Pezo von Ellrichshausen au Chili est une composition architecturale austère mais complexe, qui allie isolement monastique et expérience spatiale fluide façonnée par la lumière, la masse et la nature.

La Luna House résiste à toute classification conventionnelle. Elle n'est ni une simple maison ni un véritable musée, mais quelque chose de plus monastique, un assemblage de douze structures interconnectées, semblable à un cloître.

Situé au pied des Andes, cet ensemble en béton est fragmenté mais unifié, avec des joints sismiques soulignant subtilement ses différents volumes. La géométrie disciplinée de l'architecture – une empreinte carrée coupée en deux par une croix asymétrique – crée

une logique spatiale rigoureuse, organisant les pièces à la fois le long de la périphérie et au centre.

Au cœur de la conception se trouve une séquence de cours, chacune avec son caractère unique. L'une suit le relief en alignement avec le mouvement du soleil, tandis qu'une autre, rigoureusement plate, encadre un ruisseau linéaire. Une troisième se dissout dans un jardin de fleurs circulaire, dont l'orientation est délibérément ambiguë, tandis que la plus grande, empruntant son échelle à la

medialuna chilienne, s'étend dans un étang ombragé par des arbres matures.

Cette superposition d'espaces ouverts et fermés favorise une relation fluide entre l'architecture et la nature, où les limites semblent poreuses et provisoires.

Les intérieurs défient les notions traditionnelles de domesticité. Au lieu de fonctions strictement définies, les espaces s'articulent autour d'une lumière changeante et d'ouvertures inattendues. Les pièces d'habitation se fondent harmonieusement avec les espaces de travail pour la peinture, l'écriture et le jardinage, formant un environnement où la vie quotidienne et la pratique créative s'entremêlent.

Il y a des moments d'intimité – des recoins calmes, des vues encadrées – mais également un sentiment de monumentalité émerge du poids de la structure, de sa négo-

ciation minutieuse de l'opacité et du vide.

Malgré la rugosité de son béton artisanal, le bâtiment dégage un sentiment de fortification, souligné par des corniches horizontales qui ponctuent sa masse. Les surfaces extérieures restent rugueuses, mais dans les cours, d'épais avant-toits – certains linéaires, d'autres courbés – adoucissent les bords.

La transition subtile d'un à deux étages renforce une lecture horizontale, ancrant Luna House dans le paysage tout en permettant à sa séquence d'espaces de se déployer avec un rythme presque méditatif. ■

“ Un sentiment de fortification, un sentiment de monumentalité



## Un complexe multifonctionnel pour la ville de Cantù (IT)

Le projet de la Cantù Arena, conçu par MMA Projects, se positionne comme un symbole de renaissance pour la ville de Cantù et la région de la Lombardie. Ce complexe sportif, d'une superficie de 27 910 mètres carrés, est bien plus qu'un simple stade : il incarne un lieu où sport, divertissement et culture se rencontrent.

Avec une capacité de 5 200 places et un terrain d'entraînement, l'arène offre un espace multifonctionnel destiné à devenir un point de rencontre essentiel pour la communauté locale et au-delà.

### Un design durable

La Cantù Arena se distingue par son design innovant, où les matériaux ont été choisis pour leur durabilité et leur esthétique. La façade extérieure se compose de panneaux composites en aluminium, offrant légèreté et résistance. Un autre point marquant est la façade cinétique, composée de panneaux modulaires textiles qui s'adaptent aux conditions environnementales, créant une dynamique unique. Le toit, composé de matériaux innovants comme des panneaux sandwich en acier galvanisé, est équipé de sys-

tèmes photovoltaïques pour une production d'énergie propre. Cette attention à l'environnement reflète un engagement clair en matière de durabilité.

### Un impact social et culturel majeur

Avec un investissement de 40 millions d'euros, la Cantù Arena ambitionne de devenir un centre culturel majeur, accueillant des événements sportifs, des concerts, des foires, des expositions et bien plus encore. La structure bénéficie de la proximité de grandes villes comme Milan et Côme, renforçant son potentiel en tant que lieu d'attraction pour les visiteurs et les investisseurs. Ce projet est non seulement un atout pour l'économie régionale, mais aussi un lieu d'épanouissement pour la communauté locale, apportant une valeur culturelle et sociale indéniable à la Lombardie. ■

## Une maison dans le désert

Cette maison située dans le désert de Badain Jaran, en Chine, revisite l'habitat mongol traditionnel avec des briques de paille et une enveloppe métallique, alliant techniques vernaculaires et durabilité contemporaine.

Conçu par l'École d'architecture et d'urbanisme de la NJU, ce projet répond au dilemme urgent auquel sont confrontées les familles d'éleveurs mongols traditionnels.

Avec l'inscription des « Tours de Sable et Lacs » du désert au patrimoine mondial de l'UNESCO, les mesures de conservation imposent des contraintes de construction strictes, incitant les architectes à concilier patrimoine et modernité. En s'appuyant sur des techniques vernaculaires et des matériaux contemporains, le projet propose un modèle d'habitat durable, à la fois résilient et profondément ancré dans le territoire.

La maison adopte une stratégie bi-matériaux : des briques de paille, une méthode de construction ancestrale, inhérente à l'architecture locale, et une enveloppe métallique légère, gage d'adaptabilité moderne.

Les murs en briques de paille isolent et ancrent la maison dans la culture matérielle du désert, tandis que l'enveloppe crée un espace intermédiaire flexible, un espace clos pour les activités communes, la préparation des repas et le stockage saisonnier.

L'architecture s'intègre avec élégance à la vie domestique et aux traditions itinérantes de la communauté pastorale. Évoquant la géométrie circulaire d'une yourte, le toit en mezzanine voûté renforce une mémoire spatiale intrinsèque au patrimoine mongol, faisant de la maison non seulement un abri, mais aussi un vecteur de continuité culturelle.

Au-delà de l'ingéniosité des matériaux, le projet excelle dans sa sensibilité environnementale. L'association de murs à forte masse thermique et d'une enveloppe métallique ventilée optimise la régulation thermique, atténuant ainsi les effets du climat extrême sans recourir à des systèmes énergivores. Le processus de construction, privilégiant les matériaux locaux comme l'argile lacustre et les ossatures légères en acier préfabriquées, réduit les coûts de transport et favorise une approche collaborative : designers, étudiants et artisans locaux ont collaboré pour concrétiser cette vision.

La nuit, éclairée par une douce lumière intérieure, la maison scintille telle une relique argentée du passé et de l'avenir du désert. ■





## Un théâtre dynamique

Niché dans les montagnes de Wuliang, le village de Yanzitou, un hameau isolé habité par six groupes ethniques (Han, Yi, Bai, Dai, Li et Hani), est confronté au paradoxe du déclin rural au milieu de son paysage immaculé. Avec seulement 71 ménages, le village est confronté à la dépopulation et au vieillissement de ses habitants, les jeunes émigrant pour travailler. Pourtant, les week-ends débordent de vitalité lorsque les enfants reviennent des écoles de la ville, remplissant de rires la place située près du musée d'histoire du village. La maison du livre, située sur un étroit terrain rocaillieux entre deux vieilles habitations et ombragée par un raisinier tentaculaire, sert à la fois de passerelle culturelle vers le futur centre communautaire et de phare pour le rajeunissement rural.

En raison des contraintes de temps, d'espace et de préservation de l'arbre séculaire, la conception adopte une approche improvisée. En collaboration avec des artisans locaux, des barres d'acier nervurées de 12 mm ont été tissées en arcs semblables à des branches, en porte-à-faux depuis le toit pour former une double canopée avec la couronne de l'arbre. Les voûtes en béton coulé sur place remplacent les matériaux traditionnels « chaume et terre », garantissant la résilience tout en évoquant l'abri primitif. Les toits circulaires superposés, qui rappellent les champignons originaux de la région, insufflent un symbolisme ludique à la structure.

Rejetant les finitions polies, le béton ordinaire a été utilisé pour adopter l'esthétique

brute de l'artisanat rural. Les défauts de construction ont été méticuleusement affinés, préservant la chaleur tactile du travail manuel. Le résultat est une texture tactile, à la fois robuste et digne, qui s'harmonise avec l'identité vernaculaire du village.

La lumière naturelle filtre à travers les creux d'arbres préservés, un oculus central et les vides des escaliers, animant l'espace avec des motifs toujours changeants. Des colonnes arquées en acier projettent des ombres, tandis que des étagères semi-sphériques - tissées à partir de tiges d'acier de 6 mm et revêtues de panneaux acryliques translucides et saturés de couleurs - diffusent des reflets kaléidoscopiques. Un mur courbe incliné sert de siège, où les enfants s'allongent pour

regarder la lumière du soleil traverser l'espace, transformant la maison des livres en un « théâtre vivant » de la lumière et du temps.

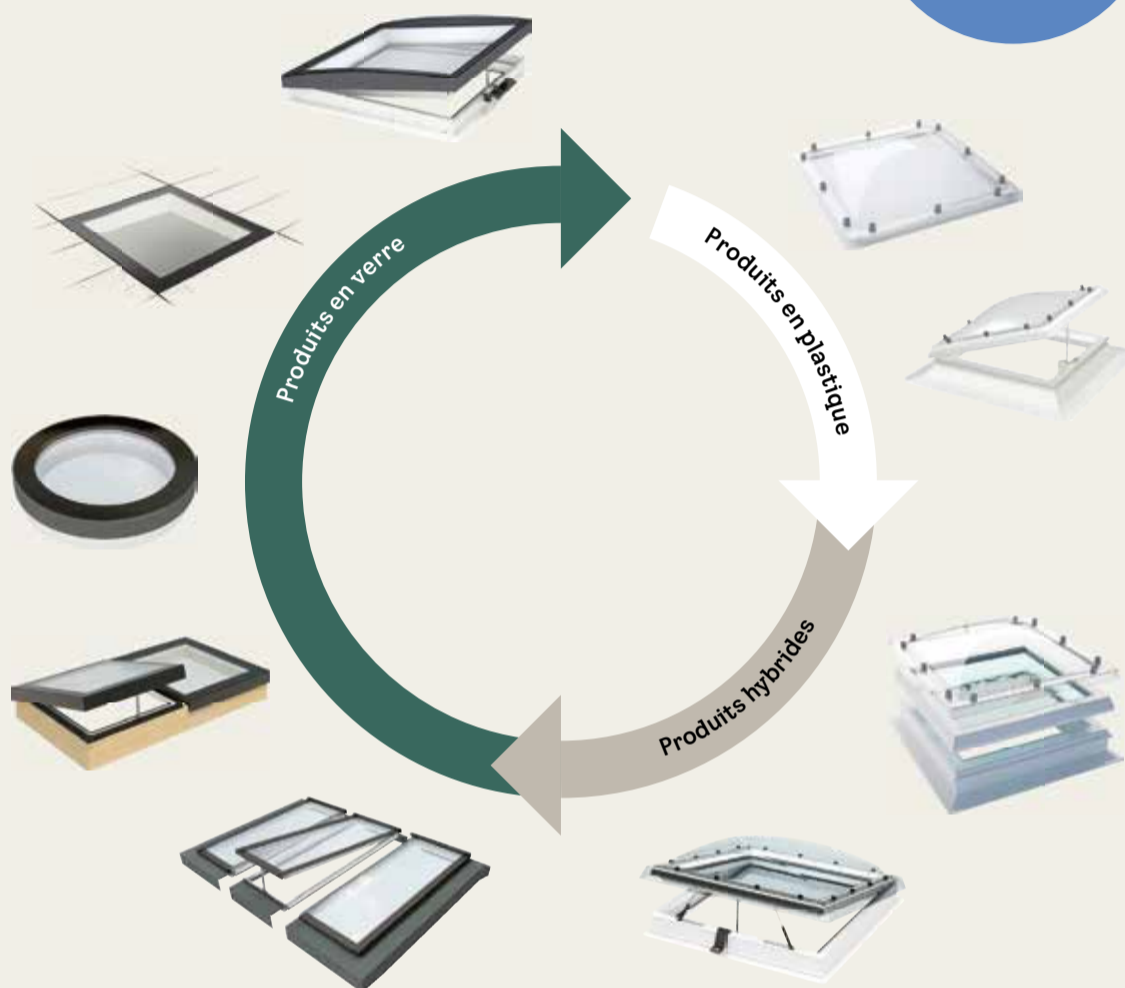
Le toit emblématique en forme de champignon change de caractère : vu de l'allée est, il ressemble à un bord de chapeau ; vu d'en haut, à un visage fantaisiste. Une disposition ouverte et des sentiers ascendants mènent à une plate-forme sur le toit où les enfants interagissent avec l'arbre à raisins, récoltent ses fruits ou contemplent la canopée de l'ancienne forêt. La nuit, illuminée comme un ovni en lévitation, la structure devient un point de repère fantastique du village.

Conclusion : Un vaisseau de la continuité culturelle - Plus qu'une structure physique,

la maison du livre incarne la résilience culturelle. Elle jette un pont entre la tradition et la modernité par le biais de récits matériels, relie la croissance individuelle à la mémoire collective et réimagine les espaces ruraux comme un terrain fertile pour les possibilités futures. Ici, la nostalgie n'est pas une préservation passive, mais une croissance active, enracinée dans le patrimoine mais tournée vers de nouveaux horizons. ■



Nouveau



**VELUX®**

# La plus large gamme de solutions de lumière du jour pour toits plats sur le marché

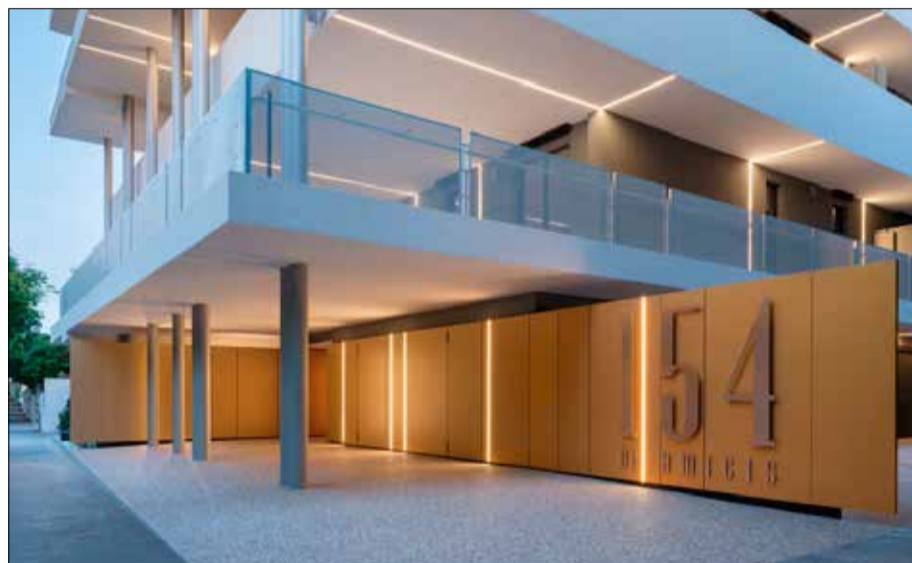
## Une solution VELUX pour chaque situation

Afin d'offrir une solution à chaque projet situé sous un toit plat, nous avons encore élargi notre gamme et l'avons complétée avec de nombreux nouveaux produits.

Scannez le QR code pour télécharger la brochure

[velux.be/gamme-fenetres-toit-plat](https://velux.be/gamme-fenetres-toit-plat)





## Extension et contraction

Le nouveau bâtiment de Via De Amicis 154, conçu par Giovanni Vaccarini Architetti dans le centre de Pescara, réinterprète le concept de structure résidentielle, mêlant la typologie traditionnelle à une connexion plus directe avec l'environnement urbain.

Conçue comme une série de résidences superposées, la nouvelle architecture s'ouvre sur la ville grâce à de vastes terrasses qui s'étendent de façon variable autour d'un noyau central. Le rez-de-chaussée du bâtiment est en recul par rapport à la façade de la rue, n'occupant qu'une partie minimale du terrain et créant les conditions d'une continuité avec l'espace public environnant. Le centre de Pescara est construit sur un tissu urbain moderne où la côte adriatique et son développement linéaire servent de référence clé. Giovanni Vaccarini, dont le studio est basé à Pescara depuis de nombreuses années, a constamment exploré ses idées architecturales dans ce contexte et les cultures qui l'ont façonné. Pour Vaccarini, la ville de Pescara est un lieu d'expérimentation, où il peut modifier des typologies établies. La palazzina, immeuble résidentiel multifamilial et point central de sa recherche, est l'une de ces typologies.

Le nouveau bâtiment se trouve à proximité de Riviera 107, achevé deux ans plus tôt sur le front de mer de Pescara, où Giovanni Vaccarini avait déjà commencé à explorer sa réinterprétation de la palazzina dans le contexte de l'Adriatique. Ce projet avait attiré l'attention de la presse et de la critique, non seulement pour ses choix de composition originaux, mais aussi pour sa façon d'intégrer l'immeuble résidentiel au domaine public. Comme le nouveau bâtiment de la Via De Amicis, Riviera 107 ne s'est pas confiné dans un périmètre privé ni ne s'est affirmé le long de la façade de la rue. Au lieu de cela,

il a trouvé une solution hybride et intermédiaire qui redéfinit le rôle du bâtiment dans la ville. Cette approche permet à l'architecture de s'engager dans son contexte, remettant en question la séparation traditionnelle entre l'espace privé et l'espace public.

Ce nouveau projet est située à l'angle d'un îlot urbain près de la côte, à une courte distance de la place centrale Piazza Salotto. Entourée d'avenues bordées d'arbres et de plusieurs bâtiments architecturalement significatifs, il incarne une vision contemporaine qui met fortement l'accent sur la connexion avec le tissu urbain et l'espace public environnants.

Le bâtiment se présente comme une série de plans superposés avec des terrasses luxuriantes qui encerclent entièrement les appartements, se projetant vers la ville dans de multiples directions. Les espaces habités semblent s'étendre de manière centrifuge autour du noyau central du bâtiment, qui a une empreinte minimale au niveau du sol, créant un jeu dynamique d'extension et de contraction. Cette configuration tire parti des lignes de vue et établit des connexions visuelles et spatiales avec la zone environnante, créant ainsi une relation engageante et tournée vers l'extérieur avec son environnement.

Vu en plan au niveau de la rue, le bâtiment présente un noyau central compact qui n'occupe qu'une partie du terrain constructible. Cette zone centrale sert principalement d'entrée aux étages supérieurs et comporte une

allée qui prolonge le trottoir, invitant les visiteurs à se déplacer dans le volume d'un côté à l'autre. Aux niveaux supérieurs, ce concept est inversé, chaque étage s'étendant à des degrés divers, créant un profil de bâtiment à la fois ouvert et dynamique. L'approche de Vaccarini pour ce projet vise à réinterpréter le type de bâtiment en blocs, en incorporant un concept de distribution unique façonné par des vues inattendues sur la mer et son contexte urbain. En conséquence, la palazzina prend l'apparence d'une série frappante de villas superposées.

Le bâtiment peut être considéré comme un organisme vivant animé par la nécessité de rechercher la lumière, les vues et les possibilités de connexion. Ses six étages hors sol s'étendent de manière variable, s'étendant vers l'extérieur là où l'environnement urbain le permet, à la recherche d'aperçus du paysage entre la mer et les montagnes. Sur le côté nord-ouest, où la projection est la plus prononcée, une série de colonnes d'acier élancées - trois simples et trois jumelées - se dressent de manière irrégulière. Ces colonnes accentuent la perception de la verticalité tout en contribuant à l'intégrité structurelle du bâtiment.

La recherche d'un espace urbain contemporain est également évidente dans la décision de mettre en valeur le bâtiment avec de nombreuses lignes de lumière subtiles qui rayonnent à partir du noyau central. Principalement placées sous les planchers en saillie, ces lignes lumineuses se

poursuivent souvent le long des murs verticaux, soulignant le thème de l'extension de l'expérience de vie dans la ville. Ce faisant, elles améliorent non seulement la relation visuelle du bâtiment avec l'espace environnant, mais lui donnent également un sentiment de reconnaissance et de participation dans le domaine public.

Giovanni Vaccarini est un architecte réputé pour son travail sur les espaces résidentiels contemporains, alliant une composition de haute qualité à des conceptions innovantes. Il se concentre depuis longtemps sur le thème de l'architecture résidentielle, consacrant d'importantes recherches à l'évolution de la « palazzina » et à son rôle dans le façonnement du paysage urbain de la ville adriatique. Les contributions de M. Vaccarini vont au-delà de la pratique et s'étendent à la recherche académique, en particulier à l'enseignement universitaire. Parmi les projets les plus récents de son cabinet, Giovanni Vaccarini Architetti, figurent le Presidio Ospedaliero Giovanni Paolo II à Raguse, l'Istituto Omnicomprensivo Giovanni XXIII à Avezzano et le collège Giuseppe Mazzini à Pescara, qui est encore en cours de construction. Son travail continue d'influencer la scène architecturale en Italie. Un nouveau livre édité par Manuel Orazi, récemment publié par l'éditeur italien LetteraVentidue, propose une exploration critique du travail de Giovanni Vaccarini Architetti et de sa relation profonde avec la région adriatique, où de nombreux projets du studio ont été construits. ■

# Espace de télétravail dans le jardin

L'idée du projet est née d'un e-mail d'anciens clients de linework architecture ayant pour objet « Petit projet ? ». Avec un jeune enfant, un bébé en route et un bungalow trop petit, les clients en télétravail avaient besoin d'une rénovation complète de leur bureau.

Jusqu'à présent, ils travaillaient en coworking à distance depuis un cabanon exigu et sombre de 11 m<sup>2</sup> dans leur jardin.

Ils souhaitaient deux espaces de travail autonomes, acoustiquement séparés, qui dynamiseraient le quotidien et privilégieraient une lumière uniforme et agréable pour les appels vidéo fréquents.

Ils souhaitaient le construire eux-mêmes avec l'aide d'un membre retraité de la famille. Il fallait un espace peu coûteux et pouvant être installé sur la plateforme existante du cabanon, dans un coin de la propriété, encastré entre un arbre remarquable et une clôture.

L'emprise au sol de 5,5 m<sup>2</sup> pour chaque bureau était trop étroite. Cependant, la clé de l'optimisation a été l'installation de deux abris en porte-à-faux suffisamment profonds et larges pour créer un espace de travail de pleine profondeur, tout en offrant un espace de circulation et des sièges supplémentaires.

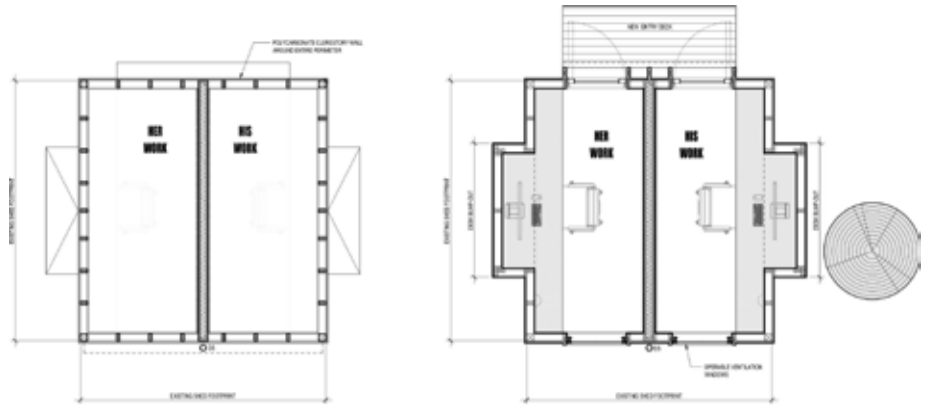
Les murs ont été re-dimensionnés à la hauteur maximale, la partie au-dessus de la clôture est

entièrement revêtue de polycarbonate, offrant une lumière tamisée mais importante et des vues abstraites sur l'arbre adjacent.

L'espace ainsi créé est unique, tant sur le plan acoustique que visuel, tout en étant intimement lié au paysage et aux changements de jour et de saison. Et bien sûr, il est idéal pour les appels vidéo.

En utilisant la plateforme existante du vieux bungalow pour créer deux nouveaux espaces de travail dynamiques, les architectes ont pu éviter une rénovation/extension complète, plus coûteuse, tout en préservant le caractère et le charme de la maison existante. Ils ont également pu préserver le système racinaire des arbres, et la claire-voie élimine largement le besoin de lumière artificielle pendant les heures de travail.

Travailler à domicile dans un espace dédié, séparé et stimulant permet aux parents d'être plus présents au quotidien pour leur famille. De plus, la construction de « work\_shed » a offert une expérience mémorable et unique aux trois générations qui ont collaboré à sa construction. ■



**La certification pour**

**un AVENIR SÛR**

**et DURABLE**

**BCCA**

[www.bcca.be](http://www.bcca.be) Soutenons la **CONFIANCE**, la **QUALITÉ** et l'**INNOVATION** dans le secteur de la construction.



## Une peau géologique

La Mapleton House, conçue par l'Atelier Chen Hung, redéfinit l'architecture résidentielle par ses formes monolithiques, sa conception passive et son dialogue avec le paysage australien.

Situé à Mapleton, en Australie, le projet s'inscrit dans une sobriété discrète. Il s'efface plutôt qu'il ne s'affirme, à l'écoute des contours du site et des récits ancrés dans le terrain. Dès le départ, la vue devient le protagoniste du projet : les silhouettes silencieuses des monts Ninderry et Coolum, sont à la fois point de référence et point d'ancrage formel. La maison devient un cadre, un réceptacle pour le paysage plutôt qu'une distraction.

Les pavillons jumeaux sont stratégiquement en retrait, permettant à l'architecture de se fondre dans la pente naturelle. Ce geste n'est pas seulement une question d'esthétique ou d'urbanisme : c'est un acte politique de générosité, préservant la vue du public tout en créant une chorégraphie spatiale. Cette interaction entre sanctuaire privé et horizon communautaire est renforcée par le rejet des limites traditionnelles. Aucune clôture ne délimite la parcelle, et les seuils restent poreux. Il en résulte une maison qui coexiste avec son environnement plutôt que de le dominer, invitant les passants à participer à ses récits visuels.

La matérialité joue un rôle essentiel dans cet enracinement. Le revêtement en zinc, avec son éclat discret et sa longévité, agit comme une peau géologique, rappelant la

permanence des montagnes auxquelles il fait face. À l'intérieur, l'utilisation de bois et de grès locaux approfondit le dialogue avec le site, donnant aux intérieurs une impression de fouilles plutôt que de construction. Décrits comme « caverneux », ces espaces conservent une certaine ambiguïté : à la fois abrités et ouverts, ancrés et éthérés.

La circulation devient une forme de narration. Plutôt que d'isoler les allées extérieures du cœur de la maison, les architectes les intègrent à la séquence même des mouvements. Passages couverts extérieurs, transitions en gradins et intérieurs modulés par le soleil témoignent d'un rituel quotidien d'engagement environnemental. Une architecture qui ne se contente pas de s'adapter aux saisons, elle les célèbre. Les stratégies thermiques, de la volumétrie en béton aux stores en zinc perforé, expriment une compréhension fine du climat et du confort sans recourir à des systèmes mécaniques.

La Maison Mapleton est un modèle de la manière dont l'architecture contemporaine peut honorer à parts égales la mémoire, le territoire et l'écologie. Avec ses monolithes discrets et ses intérieurs éphémères, elle nous rappelle que construire sur le territoire, c'est construire avec lui – et, parfois, pour lui. ■



## Une réhabilitation durable et engagée

À l'heure où les procès en greenwashing se multiplient, la Casa Lluna réaffirme les fondements de l'architecture éco-responsable. Située à Sa Pobla, au nord-est de Majorque, cette ancienne maison agricole a été réhabilitée par Studio Malka, prônant une approche axée sur la transformation et la préservation.

En évitant la démolition et en privilégiant l'usage de matériaux existants, ce projet s'inscrit dans une démarche durable et respectueuse du patrimoine de l'île. Construite en marès, pierre locale majorquine, la demeure révèle progressivement son identité brute, soulignée par des murs couronnés de chaux naturelle blanche, optimisant la lumière et renforçant le lien entre intérieur et extérieur.

### Une architecture ayurvédique pour un bien-être total

La Casa Lluna fusionne les principes de l'ayurveda et les technologies modernes pour créer un espace harmonieux et ressourçant. Organisés selon le Vastu Shastra, les intérieurs intègrent jardins, bassins et patios, favorisant une circulation fluide des énergies. Les couleurs jouent un rôle central : le bleu pour la sérénité (Vata), les tons ocres et rouges pour l'énergie (Pitta) et les nuances terreuses pour la stabilité (Kapha).

De plus, un système autonome de gestion de l'eau utilise une citerne mauresque pour collecter et filtrer l'eau de pluie, réduisant ainsi l'impact environnemental et préservant les ressources naturelles de l'île.

### Le surréalisme au service de l'expérience sensorielle

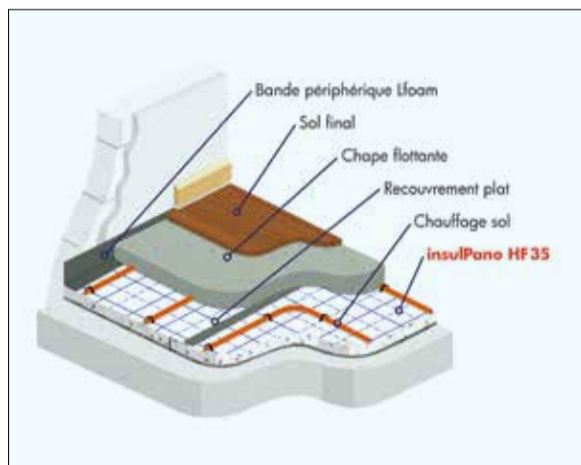
Inspirée par la tradition surréaliste espagnole, la Casa Lluna joue avec la perception et les perspectives. Miroirs stratégiquement placés, escaliers baroques menant nulle part, et murs aux perspectives infinies évoquent les œuvres de M.C. Escher. Ces éléments ne sont pas de simples artifices esthétiques : ils créent une architecture en perpétuelle métamorphose, où la lumière naturelle et les jeux de reflets transforment l'espace en un univers hypnotique et onirique. Plus qu'une demeure, Casa Lluna est une expérience immersive, où réalité et imagination s'entrelacent pour redéfinir la manière dont nous habitons l'espace. ■

# Chauffage au sol en appartements, comment respecter les normes acoustiques et thermiques entre étages ?

Les appartements sont soumis à des normes d'isolation acoustique et thermique entre étages. L'installation d'un chauffage par le sol ne devra pas altérer les performances acoustiques du complexe. Le percement de la sous-couche acoustique étant exclue, comment procéder ?

## Chauffage sol en pose flottante

Créer une chape flottante à l'aide d'une sous-couche est la seule façon de répondre aux normes d'isolation acoustique entre étages. Pour assurer une désolidarisation totale de la chape, la sous-couche acoustique ne peut pas être transpercée. Ce principe vaut également pour la fixation du chauffage sol et s'applique à toutes les sous-couches minces du marché !



insulPano HF35 : isolation acoustique et thermique + fixation du chauffage sol



Fixation avec tacksers sur l'insulPano HF35

Dans la NIT 273 « Installation des systèmes de chauffage par le sol à eau chaude », Buildwise (CSTC) précise que « Lorsqu'on utilise des agrafes, il est recommandé de **ne pas traverser entièrement la sous-couche isolante, afin de ne pas générer**, avec le plancher porteur ou la couche de remplissage, **des points de contact susceptibles de réduire la performance acoustique du complexe plancher.** »

Sur une sous-couche acoustique mince, le chauffage devra donc toujours être placé en pose flottante. Il existe différentes solutions pour la mise en œuvre d'un chauffage sol flottant. Néanmoins, cela entraîne toujours des coûts et des temps de pose beaucoup plus élevés qu'une fixation avec des agrafes.



Des agrafes courtes permettent de fixer les tuyaux de chauffage sol

## insulPano HF 35 : agraffer sans compromis sur la performance

En réponse à ces contraintes, insulco, le spécialiste Belge en sous-couches pour chapes depuis plus de 35 ans, a développé une solution unique et innovante. En plus d'offrir une performance acoustique exceptionnelle et de permettre de répondre aux normes thermiques entre étages, l'insulPano HF35 permettra d'agrafer de façon traditionnelle les tuyaux de chauffage sol avec des 'tacksers' ! En remplissant 3 fonctions en un seul produit de seulement 35 mm d'épaisseur, l'insulPano HF35 offre une réponse technique ultra performante pour l'installation d'un chauffage sol agrafé. Il fera en plus réaliser des économies importantes et un gain de temps considérable sur le chantier.

Pour plus d'informations sur l'insulPano HF35 ou pour toute question technique concernant son utilisation sur votre projet, n'hésitez pas à contacter les spécialistes insulco.

insulco, 'Le' spécialiste belge en sous-couches acoustiques pour chapes

[www.insulco.be](http://www.insulco.be)

067/41 16 10

[info@insulco.be](mailto:info@insulco.be)



# Sécurité incendie innovante : le rôle crucial des trappes de sol résistantes au feu

Dans l'architecture moderne, la sécurité est un aspect important. Les couvercles résistants au feu d'ACO sont des produits innovants qui empêchent la propagation du feu, de la chaleur et de la fumée, essentiels pour la prévention des incendies dans les bâtiments commerciaux et résidentiels.

## Prévention des incendies dans les bâtiments

Les couvercles résistants au feu d'ACO sont des trappes de sol capables de résister à des températures élevées et aux flammes, conçues pour offrir une résistance au feu de 30 à 120 minutes. Ils donnent aux occupants le temps d'évacuer et aux services de secours d'intervenir. Fabriqués en acier galvanisé et inoxydable, et équipés d'un dispositif résistant au feu, ils constituent une barrière efficace contre le feu. Ils compartimentent les espaces, limitant la propagation du feu et de la fumée. Les architectes et les investisseurs peuvent ainsi respecter des normes de sécurité strictes.



Les couvercles résistants au feu d'ACO sont des trappes de sol capables de résister à des températures élevées et aux flammes, conçues pour offrir une résistance au feu de 30 à 120 minutes

## Caractéristiques essentielles pour la sécurité dans la conception des bâtiments

- **Solution prête à la pose** grâce à un équipement résistant au feu préassemblé, certifié par un organisme de contrôle agréé
- **Sécurité optimale** : Ils constituent une barrière efficace contre le feu et la fumée, augmentent la sécurité des occupants et donnent plus de temps d'intervenir aux services de secours.
- **Réglementation** : Ils aident à respecter des normes de sécurité incendie strictes, offrant la certitude que le bâtiment répond aux exigences légales.
- **Flexibilité** : Disponibles en différentes dimensions et modèles, adaptés à diverses applications, tant commerciales que résidentielles.

## Utilisables dans divers projets de construction

Les couvercles résistants au feu sont polyvalents et applicables dans différents bâtiments et situations. Ils sont idéaux pour les bâtiments commerciaux tels que les bureaux, les centres commerciaux et les installations industrielles, où la sécurité est prioritaire. Ils sont également importants dans les bâtiments résidentiels, tels que les immeubles d'appartements, les centres de vie et de soins, etc. Les applications spécifiques incluent les trappes d'accès aux espaces techniques,



Les couvercles résistants au feu sont polyvalents et applicables dans différents bâtiments et situations.

Solution prête à la pose grâce à un équipement résistant au feu préassemblé, certifié par un organisme de contrôle agréé.

les trappes de sol dans les espaces de stockage et les vides ventilés et les couvercles pour les passages de câbles. Ces couvercles sont intéressants pour les architectes, les promoteurs immobiliers et les ingénieurs qui conçoivent des bâtiments sûrs. Ils offrent une solution pratique et esthétique pour les normes de sécurité incendie et sont un élément important des plans de prévention des incendies. Les gestionnaires d'installations et les conseillers en sécurité peuvent les utiliser pour améliorer la sécurité des bâtiments existants.

## Conclusion

Les couvercles résistants au feu sont un investissement essentiel pour les architectes qui souhaitent concevoir des bâtiments sûrs et fiables. Ils offrent une protection qui peut sauver des vies et limiter les dommages. Avec une application et une installation appropriée, ils jouent un rôle crucial dans la garantie de la sécurité et du respect des normes de sécurité incendie dans l'architecture moderne.

Visitez [www.aco.be](http://www.aco.be) pour en savoir plus sur les couvercles résistants au feu d'ACO.





## Jean Prouvé, un hommage exceptionnel

Un ouvrage d'exception vient de voir le jour : Jean Prouvé: From Furniture to Architecture – The Laurence and Patrick Seguin Collection. Publié par la Galerie Patrick Seguin, ce livre bilingue (anglais et français) est une véritable plongée dans l'univers du visionnaire Jean Prouvé, figure majeure du design et de l'architecture du XXe siècle.

Cette nouvelle publication, entièrement bilingue, présente la collection des pièces de Jean Prouvé rassemblées par Laurence et Patrick Seguin au fil des années. Illustrée par une profusion de photographies contemporaines et de dessins d'archives inédits, elle met en lumière une large variété de pièces conçues par Prouvé sur plus de trois décennies.

Laurence et Patrick Seguin, parmi les plus grands collectionneurs et défenseurs du travail de Jean Prouvé, nous invitent à découvrir leur collection personnelle, qui réunit des pièces emblématiques du constructeur, certaines rares et méconnues comme la table Saint-Brévin de 1939, d'autres iconiques comme la chaise Métropole ou encore le fauteuil Cité de 1930. C'est une immersion au cœur de la modernité qui nous est proposée, explorant l'architecture de cette impressionnante collection.

« Au fil des années, Jean Prouvé s'est imposé comme étant le socle de cette collection, tant sa modernité préfigure nombre de démarches contemporaines et parce que nous vivons au quotidien avec ses créations. Il existe en effet un vrai dialogue, une réelle synergie, entre son mobilier et l'art contemporain. »

Offrant une perspective intime sur le thème « Vivre avec une collection », cet ouvrage illustre comment ces chefs-d'œuvre, acquis depuis la fin des années 1980, s'intègrent harmonieusement dans le quotidien de Laurence et Patrick Seguin. Entre leur appartement, leur galerie à Paris et leur domaine dans le Var, où les maisons démontables sont exposées en plein air en dialogue avec la nature, cette collection incarne une passion profonde pour l'œuvre de Prouvé et témoigne

de la manière dont ses créations continuent de vivre et d'inspirer. Cette collection privée unique, désormais conservée comme un ensemble cohérent, est présentée à l'occasion d'expositions ou des projets exceptionnels tels que cette publication exclusive.

La préface, rédigée par Laurence et Patrick Seguin, est suivie d'un essai de Mark Wigley, architecte, historien et théoricien de l'architecture. Reconnu pour ses recherches et écrits sur l'architecture contemporaine, il est également professeur à l'Université de Columbia à New York, où il enseigne et dirige des recherches sur l'histoire de l'architecture.

Faisant suite à une série d'expositions saluées en France, au Japon et en Italie, cet ouvrage raffiné consacre un chapitre aux

quatre expositions remarquables dédiées à Jean Prouvé, organisées entre 2014 et 2022 par la Galerie Patrick Seguin.

Ces événements, qui présentaient des œuvres choisies parmi leur collection personnelle, se sont tenus en collaboration avec la Pinacothèque Giovanni e Marella Agnelli à Turin, l'Ambassade de France à Tokyo, le Château La Coste (Sud de la France) et le Museum of Contemporary Art Tokyo, faisant ainsi rayonner la collection à l'international.

Cet ouvrage constitue une réédition enrichie du livre publié en 2013 par la Galerie Patrick Seguin, à l'occasion de l'exposition organisée en partenariat avec la Pinacothèque Giovanni e Marella Agnelli et s'impose comme une référence pour les passionnés du monde entier. ■

# composites .archi



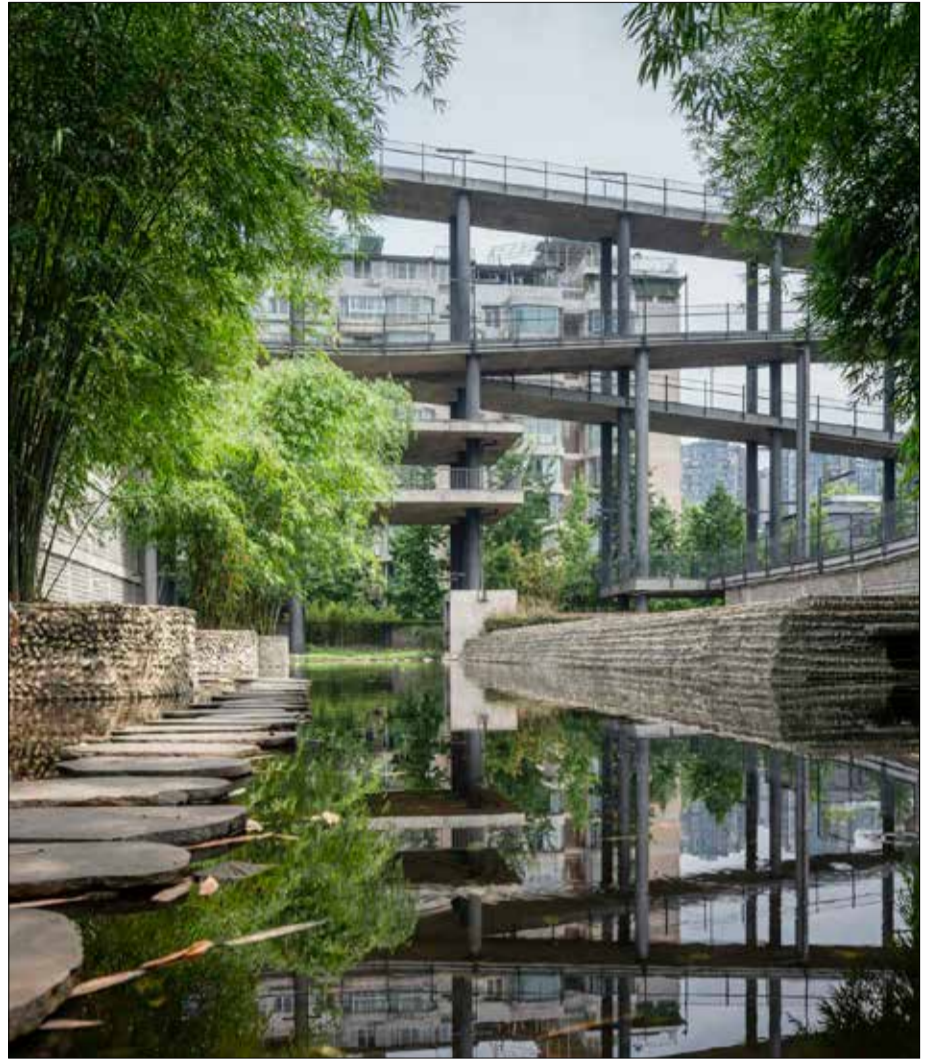
## MAKE IT A PARADOX\*



Constructions neuves ou rénovations, les composites redéfinissent les frontières de la créativité architecturale. Quel que soit l'espace à concevoir – résidentiel, commercial ou public –, les matériaux composites ouvrent sans cesse de nouvelles perspectives créatives.

Réinventez les règles grâce au potentiel des composites. Pour en savoir plus, rendez-vous sur [www.composites.archi](http://www.composites.archi)

\*Un paradoxe inspirant



## L'architecture comme outil de dialogue

La remise du prix Pritzker 2025 à l'architecte chinois Liu Jiakun est l'occasion d'aborder le dynamisme de l'architecte vers une architecture de la réinvention.

Né en 1956 à Chengdu, Liu Jiakun se destinait d'abord à la littérature avant de se tourner vers l'architecture. Depuis plus de quatre décennies, il a réalisé une trentaine de projets à travers la Chine, mêlant bâtiments culturels, institutions académiques, espaces civiques et projets urbains. Son approche, résolument ancrée dans les réalités locales, privilégie une architecture à la fois poétique et pragmatique.

Son travail a été remarqué dès 2004 avec le musée Luleyan à Xinmin, un projet où la lumière naturelle sublime les sculptures bouddhiques. Mais c'est en 2008, après le séisme dévastateur du Sichuan, que son

engagement prend une dimension nouvelle : face aux ruines, il décide de recycler les matériaux pour reconstruire, faisant de la brique le symbole de cette résilience. Cette démarche aboutira notamment au musée impérial de Suzhou, véritable hommage à cet élément fondamental de la construction chinoise.

Liu Jiakun ne cesse de repenser la place de l'architecture dans la ville contemporaine. Son projet West Village, à Chengdu, illustre cette ambition : un complexe mêlant logements, commerces, théâtre et bibliothèque, organisé autour d'espaces sportifs et culturels ouverts à la population. Son approche se distingue par une attention portée à la

“ Liu Jiakun ne cesse de repenser la place de l'architecture dans la ville contemporaine. ”

mixité des usages, au recyclage des matériaux et à l'intégration paysagère.

Reconnu à l'international, il a participé de nombreuses expositions, dont la Biennale de Venise et la Biennale Bi-City d'urbanisme et d'architecture de Shenzhen. À la Cité de l'architecture et du patrimoine, ses travaux

ont fait l'objet d'une publication dans un livre Architectures en Chine aujourd'hui. Démarches écoresponsables (2022). Il y a également donné des conférences dans les programmes des Rendez-vous Chine (2022) et Les Entretiens de Chaillot (2018). Il est également distingué à la Royal Academy of Arts à Londres. ■

# Une maison paysage

À Lit-et-Mixe (FR), dans la forêt à deux pas de l'océan, Maud Caubet vient de livrer une nouvelle réalisation sur un terrain de 1 510 m<sup>2</sup>. Conçue dans la continuité d'un premier projet mené en 2018, cette maison de 178 m<sup>2</sup> (130 m<sup>2</sup> à la construction, complétés par 48 m<sup>2</sup> en 2024) s'inscrit dans une approche évolutive de l'architecture.

## Une maison dans les arbres ?

Six ans après une première intuition, Maud Caubet affine sa vision d'un habitat en harmonie avec son environnement. Volumes, mode constructif, matériaux et finitions dialoguent avec l'existant pour composer un ensemble cohérent, où l'architecture contemporaine se fond dans la nature. La forme en H de l'ouvrage est soulignée par un escalier en béton brut menant à la terrasse panoramique et sa vue sur mer.

Dès la conception de la maison, en 2018, le parti pris de Maud Caubet fut de s'appuyer sur le paysage et les ressources disponibles pour se fondre dans le déjà-là. L'ouvrage, construit sur pilotis de béton, libère le sol et s'inscrit dans la verticalité des pins tout en créant une surprise bienvenue dans l'uniformité de la forêt. Les façades, habillées de pin maritime des Landes saturé d'un brun foncé rappelant l'écorce des arbres soulignent cette continuité.

La préfabrication hors site – murs à ossature bois, isolation laine de bois – réalisée par un charpentier local a permis d'édifier maison et extension sans perturber le site. Le sol préservé laisse la nature se développer,



l'espace sous la maison devenant réserve ou zones d'ombre pour le confort d'été, confort auquel participe un bassin de nage glissé sous le deuxième volume. La toiture est végétalisée et les menuiseries sont dotées de persiennes en lames de bois orientables pour filtrer la lumière du soleil et créer un écran d'intimité.

La maison est désormais constituée de deux volumes mais pourrait en compter un troisième ou un quatrième tant l'idée est ici d'une habitation dont les différentes pièces s'articulent les unes à côté des autres. Le volume à l'ouest abrite le salon, la cuisine, le

garage, et deux chambres. Il dispose d'une grande terrasse plein sud protégée par une casquette en débord. Le petit volume est dédié à la suite parentale avec chambre, dressing, bureau et salle de bains, il ouvre sur une terrasse orientée à l'ouest, offrant une vue imprenable sur la forêt. Les deux 'cabanes', chacune autonome, sont reliées par un petit passage protégé.

À l'intérieur, la composition, l'orientation et la forme des pièces sont nées de l'usage et des vues, l'ambiance composée avec le cadre naturel extérieur : vert d'eau, vert sombre, bleu océan, brun d'écorce...

Ces couleurs, mêlées jusqu'au patio central dans un jeu de dedans/dehors avec le bois du bardage, créent pour chaque pièce une atmosphère unique. Et, partout, les effluves de l'océan.

L'ossature bois très sombre confère à la maison les attributs du caméléon. ■

## FEBE ELEMENTS AWARDS • 2025

**SOUMETTEZ VOS PROJETS EN BÉTON PRÉFA JUSQU'AU 30 JUIN 2025**

Info et inscription sur [www.febeawards.be](http://www.febeawards.be)



**RÉFLÉCHIR ET INSPIRER**

27-11-2025

Business Village Ecolys - Namur

Une organisation de l'asbl FEBE – Fédération de l'Industrie du Béton. Conditions et règlement sur [www.febeawards.be](http://www.febeawards.be).





## Une entreprise monumentale

Manchester United, l'un des clubs de football les plus emblématiques du monde, se prépare à entrer dans une nouvelle ère avec son projet de stade colossal. Le 11 mars 2025, le club a révélé ses ambitions de construire le plus grand stade de football du monde, une structure de 100 000 places située dans le quartier historique d'Old Trafford. Ce projet titanesque est confié à l'agence d'architecture de renommée mondiale, Foster + Partners, qui promet de transformer non seulement le club, mais aussi son environnement urbain immédiat.

### Un projet architectural audacieux

La vision de Foster + Partners pour le nouveau stade de Manchester United est à la fois ambitieuse et innovante. Le bâtiment actuel, bien que riche en histoire, est considéré comme obsolète par rapport aux meilleures enceintes sportives mondiales. Le co-proprétaire du club, Jim Ratcliffe, a souligné la nécessité de moderniser cette infrastructure afin de rester compétitif sur la scène internationale. Le projet prévoit une préfabrication modulaire hors site, une méthode de construction qui permet d'accélérer le processus tout en garantissant une qualité exceptionnelle.

Avec un budget gigantesque de 2 milliards de livres sterling (environ 2,37 milliards d'euros), ce projet ne se contente pas de viser des records de capacité. Il s'inscrit également dans une démarche de régénération urbaine qui devrait revitaliser le quartier d'Old Trafford. Ce projet n'est pas seulement un stade, mais un moteur de transformation urbaine, apportant une nouvelle vie et des

opportunités économiques à la région.

### L'impact économique et social attendu

La construction du nouveau stade de Manchester United est également perçue comme une initiative clé pour stimuler l'économie locale. Avec un investissement de cette ampleur, le projet devrait créer des milliers d'emplois, tant dans la construction que dans les secteurs connexes. Les bénéfices économiques ne se limitent pas à la période de construction; une fois terminé, le stade attirera des visiteurs du monde entier, stimulant le tourisme et les services locaux.

De plus, le projet s'inscrit dans un cadre de développement durable, avec l'objectif d'intégrer des technologies vertes et des pratiques respectueuses de l'environnement. Foster + Partners est connu pour son engagement envers la durabilité, et ce projet ne fera pas exception. L'impact social sera aussi significatif, car le stade deviendra un lieu de rassemblement pour la communauté locale, renforçant le lien entre le club et ses supporters.

L'agence Foster + Partners n'est pas étrangère aux projets d'envergure internationale. Fondée par l'architecte britannique Norman Foster, cette agence a acquis une notoriété mondiale grâce à ses conceptions avant-gardistes et ses projets emblématiques. Le choix de cette agence pour le nouveau stade de Manchester United est le reflet de l'ambition du club de se positionner à l'avant-garde des infrastructures sportives mondiales.

Foster + Partners a déjà renforcé sa présence à l'international en 2024, et ce projet de stade à Manchester ne fera qu'amplifier son influence. Leur approche innovante et leur expertise en matière d'architecture durable sont des atouts précieux pour mener à bien ce projet ambitieux. La capacité de l'agence à transformer des visions audacieuses en réalité tangible est l'une des raisons pour lesquelles elle a été choisie pour diriger cette entreprise monumentale.

Avec ce nouveau stade, Manchester United ne se contente pas d'ajouter une structure moderne à son patrimoine; le club redéfinit son identité pour les décennies à venir. Cette

infrastructure ultramoderne deviendra sans doute un symbole de la ville et une attraction majeure pour les fans de football du monde entier. Le projet représente une étape stratégique pour maintenir et renforcer la position du club parmi les élites du football mondial.

En intégrant des technologies de pointe et des installations de premier ordre, le stade promet de transformer l'expérience des spectateurs. Il ne s'agit pas seulement de voir un match, mais de vivre une expérience immersive unique. Manchester United vise ainsi à offrir à ses supporters non seulement un environnement sportif exceptionnel, mais aussi un lieu où la passion du football se mêle à l'innovation architecturale et à la convivialité.

Ce projet ambitieux pose une question cruciale : comment Manchester United parviendra-t-il à marier tradition et innovation, tout en répondant aux attentes élevées des fans et des investisseurs ? ■

# Un récit architectural

Conçue par le cabinet d'architectes WOJR, cette maison se dresse en douceur au pied des montagnes de Santa Cruz, intégrant harmonieusement les vestiges d'une ancienne fondation à une nouvelle vision architecturale.

La conception intègre avec élégance les ruines d'une ancienne fondation – initialement destinée à une maison de style espagnol partiellement construite – dans un récit architectural renouvelé. Plutôt que de simplement préserver l'ancien, le projet transforme l'existant en appliquant de nouveaux principes d'ordre, de rythme et de structure.

Avant même que la nouvelle architecture ne prenne forme, le concept des « cors » s'inspirait de l'idée d'instruments de musique. La maison est imaginée comme un ensemble d'instruments, chacun accordé au rythme du jour et des saisons. Elle capture les jeux de lumière, la croissance et le déclin de la nature, et le caractère unique du paysage brumeux de la baie.

Le projet commence par la restauration de la topographie naturelle du coteau, en réintégrant le niveau inférieur de la maison dans le sol. Cela crée deux environnements distincts :

Au-dessus – une maison de plain-pied est perchée sur la colline, ses murs rejoignant délicatement le sol de chaque côté ; à l'intérieur, un grand espace ouvert sert de lieu de rassemblement pour manger, cuisiner et socialiser. Le plafond présente une série de voûtes elliptiques inversées couronnées de puits de lumière et de claires-voies, chacune conçue pour capter la lumière sous un angle spécifique. Une subtile quille basse s'étend au centre, divisant délicatement l'espace, tandis qu'une imposante cheminée

en pierre, taillée dans du marbre Danby du Vermont, ancre le cœur de la maison.

En-dessous – la partie inférieure se déploie en une série de pièces uniques. Au cœur se trouve un espace de baignade aux allures de grotte, soutenu par une colonne ovoïde taillée dans la pierre. Ces pièces s'ouvrent sélectivement sur des cours intérieures en contrebas, créant ainsi des liens intimes avec la prairie et l'horizon lointain.

Autour de la maison, le coteau a retrouvé son état naturel et sauvage. Une prairie d'herbes indigènes californiennes à faible consommation d'eau, de plantes vivaces, de broussailles et de chênes verts crée un paysage à plusieurs niveaux qui reflète la complexité de la maison. Ce terrain soigneusement aménagé prolonge l'expérience architecturale dans le monde naturel, faisant de la maison et de son environnement un instrument unifié et finement réglé pour appréhender le monde changeant qui l'entoure.

WOJR est un cabinet d'architecture basé à Cambridge, dans le Massachusetts, qui se consacre à la création d'espaces évoquant l'émotion, le sens et un profond sentiment d'appartenance. Leur travail explore les croisements entre forme, atmosphère et narration, créant des créations à la fois intemporelles et profondément personnelles. Avec une philosophie ancrée dans une réflexion conceptuelle rigoureuse, WOJR relie harmonieusement l'architecture et l'art. ■



## Une approche à plus petite échelle

La nouvelle école primaire Awacak Okiskinohamatowikamikowaw de Manawan de CCM2 | B+B architecture et design inc s'inscrit dans un nouveau développement résidentiel et communautaire, offrant un environnement éducatif et social adapté aux besoins de la communauté atikamekw (Canada).

Son architecture intègre des éléments culturels et naturels, avec des matériaux inspirés de l'environnement et des espaces lumineux favorisant l'apprentissage et le bien-être. Conçue pour accueillir 450 élèves dans plus de 40 classes, l'école propose des espaces emblématiques, comme un atrium à double hauteur, un gymnase baigné de lumière naturelle et une toiture végétalisée servant d'espace d'apprentissage extérieur. La bibliothèque panoramique, pensée pour la contemplation des six saisons atikamekw, et les solutions écologiques, comme la géothermie, témoignent d'une approche durable et ancrée dans la culture locale.

### Concept architectural

La nouvelle école primaire Awacak Okiskinohamatowikamikowaw (qui veut dire : «les petits êtres de lumière») de Manawan a été conçue pour refléter l'identité culturelle atikamekw tout en répondant aux besoins éducatifs et communautaires. L'approche architecturale, visant à intégrer harmonieusement le bâtiment à l'environnement naturel de Manawan, se distingue — entre autres — par ses toitures audacieuses et dynamiques. Une approche architecturale à plus petite échelle — à l'image des maisonnettes — pour une transition douce pour les jeunes élèves du préscolaire. Les espaces lumineux, flexibles et accessibles favorisent l'apprentissage, le partage intergénérationnel avec la communauté et la découverte progressive du lieu. Le projet vise à offrir aux élèves un environnement d'apprentis-

sage stimulant et adapté, avec des espaces ludiques et en contact avec la nature environnante, favorisant le développement académique et social. Le programme gravite autour d'un noyau central fort composé de trois espaces communs attenants : l'atrium, le gymnase et la cour intérieure extérieure. Les axes de circulation, les classes et certains espaces communs sont ponctués de couleurs inspirées de la nature (terracotta, teintes de verts et jaune) et de géométries au sol et sur les plans verticaux qui dynamisent les ambiances intérieures. Ces géométries intérieures sont également observées sur le revêtement extérieur, en continuité de la géométrie de la toiture.

### Choix des matériaux et volumétrie

Les matériaux utilisés s'inspirent de la culture atikamekw et de la nature environnante. Le clin d'aluminium effet bois blond et blanc, les panneaux d'aluminium de couleur vive (jaune) et les lames verticales en aluminium à l'image de pagaies traditionnelles rappellent des éléments culturels et naturels de la communauté. Les espaces intérieurs mettent de l'avant la lumière naturelle avec de larges ouvertures et des percées visuelles vers l'extérieur. Des motifs gravés sur les panneaux en bois, inspirés de la technique du raclage, renforcent le lien avec la culture. Le choix de matériaux durables, comme l'aluminium et la maçonnerie, assure la pérennité du bâtiment, tandis que l'intégration de la géothermie réduit l'empreinte environnementale du projet. ■





## Un nouveau pavillon enraciné dans le paysage

Porte d'entrée de la Réserve faunique des Laurentides (Canada), le Camp Mercier est depuis plus de 50 ans un lieu de rassemblement bouillonnant en toutes saisons et reconnu comme l'un des plus importants centres de ski de fond au Québec. Situé à 783 mètres d'altitude et à environ 45 minutes de Québec, il accueille autant les amateurs de plein air que les chercheurs et les étudiants venant observer la faune.

En 2018, des études menées par la Société des établissements de plein air du Québec (SEPAQ) ont confirmé que l'ancien pavillon d'accueil avait atteint sa fin de vie utile. Anne Carrier Architecture a alors été mandatée pour concevoir un nouveau pavillon fonctionnel, durable et accessible en remplacement de l'ancien camp forestier servant jusqu'alors à l'accueil.

### Une architecture en osmose avec la nature

La volumétrie sobre, les toitures à faible pente et la structure en bois rappellent l'esprit des camps forestiers d'antan. Le revêtement en épinette foncée, posé verticalement, évoque les stries des billes de bois. Caractérisé par un jeu subtil de pleins et de vides, le parement module les ombrages sur les façades selon la course du soleil.

De larges ouvertures stratégiques maximisent l'apport en lumière naturelle et encouragent la synergie des activités intérieures et extérieures, tout en mettant en valeur le paysage environnant. L'alternance entre parement foncé et ouvertures plus claires renforce l'expression architecturale du pavillon, inspirée des contrastes entre l'écorce et le cœur du bois. Conjuguant modernité et tradition, l'approche reflète

une culture architecturale québécoise en osmose avec la nature, sensible à la métamorphose saisonnière et inspirée d'attributs empruntés à nos ancêtres.

### Optimisation de l'utilisation du bois

Matériau noble et polyvalent, le bois est exploité pour la structure, le revêtement extérieur ainsi que dans les composantes intérieures et le mobilier intégré. Les systèmes constructifs s'adaptent aux besoins des espaces : un système de poutres et poteaux permet de grandes portées dans les secteurs largement fenestrés et les zones composées de murs ajourés assurent la ventilation naturelle des abris à bois et espaces semi-extérieurs ouverts. Dans les secteurs plus fermés, le système est composé d'une ossature légère en bois, recouverte à l'extérieur d'un revêtement en épinette locale. La teinte opaque de couleur foncée a été choisie pour des raisons de durabilité sur les surfaces exposées, alors qu'une teinte pâle est utilisée dans les portions abritées pour marquer les entrées et orienter le parcours des visiteurs. Un plafond en lambris de bois enveloppe les aires de contemplation d'une chaleur feutrée, accompagnant le visiteur dans un parcours fluide à travers le paysage et les activités du site.

Cette approche maîtrisée de l'utilisation du bois a valu au projet le Prix d'excellence Cecobois 2025 dans la catégorie Bâtiment institutionnel. Le jury a souligné « un travail remarquable qui se nourrit d'une approche holistique. De l'insertion dans le paysage à la résolution de détails, le bois est omniprésent et chaque partie prend sa place avec justesse dans un ensemble d'une grande cohérence. Les systèmes structuraux de bois d'ingénierie et d'ossature légère collaborent avec maîtrise et pertinence. Une belle harmonie émane de ce projet aux lignes claires, travaillé tout en finesse, aussi bien dans son rapport avec le site que dans ses ambiances intérieures. »

### Un nouveau pavillon adapté aux besoins actuels et ancré dans son contexte

Les aménagements paysagers sont conçus en continuité avec l'architecture du pavillon. L'été, des talus végétalisés forment un amphithéâtre naturel et des zones de détente, tandis qu'en hiver, ces espaces deviennent des glissades, aires de jeux et zones de feu extérieures. Principale clientèle à utiliser les installations du Camp, les adeptes de ski de fond ont fait l'objet d'attention particulière. Ainsi, le pavillon se situe dorénavant plus près du départ des pistes et

l'implantation du bâtiment offre une protection contre les vents dominants, et l'orientation des toitures permet de maximiser l'exposition au soleil.

L'implantation du bâtiment, sur un seul niveau, favorise l'accessibilité universelle tout en minimisant les nuisances sonores de la route adjacente. L'intégration du pavillon au paysage des montagnes laurentiennes ainsi que l'organisation efficiente des espaces de vie et des services — répartis en trois ailes autour d'un cœur central — favorisent l'optimisation et la fluidité des circulations et des opérations tout en offrant aux visiteurs une expérience renouvelée tout au long de l'année.

Le nouveau Camp Mercier incarne une vision équilibrée entre tradition et modernité, respectant à la fois les usages, l'environnement et l'histoire du lieu. Par la sobriété et la singularité du langage architectural, le nouveau pavillon multidisciplinaire du Camp Mercier s'inscrit dans une vision durable et identitaire du lieu légendaire. Plus qu'un simple pavillon d'accueil, il devient un lieu de rencontre et d'expérience où le confort des usagers et la cohérence environnementale sont au cœur de la conception. ■

# MORTEX®

Mineral Skin

## THE ORIGINAL



Lavabo et murs réalisés avec le revêtement MORTEX®



SHOWROOM : 8, rue du Tronquoy - 5380 Fernelmont - Belgium  
+32 81 83 57 57

info@beal.be | bealinternational.com | @bealinternational

Applicateur: Stefan Vandeweyer | ©Hugo Thomassen

MORTEX®, a registered trademark created and manufactured in Belgium





## L'école est-elle vraiment conçue pour ceux qui y travaillent?

Lorsque les enseignants ont le sentiment de subir leur environnement sans pouvoir le contrôler, le risque d'épuisement augmente. Comment repenser les espaces scolaires en tenant compte de leur point de vue? Un article de Sonia Vermeulen Steyaert (Faculté de Psychologie, Sciences de l'Education et Logopédie) dans The Conversation.

Dès aujourd'hui, et plus encore dans l'école de demain, l'établissement scolaire est « un lieu de vie pour les élèves et les personnels ». L'architecture adaptée peut ainsi devenir un levier pour améliorer la qualité de vie à l'école pour tous (enseignants compris), tout en favorisant de meilleures conditions d'apprentissage pour les élèves.

Les sciences de l'éducation se sont longtemps focalisées sur les méthodes pédagogiques et les programmes, en négligeant la dimension physique de l'environnement scolaire. Pourtant, l'agencement des salles, la disposition du mobilier ou les espaces de pause influencent au quotidien le travail des professeurs. Leur bien-être n'est pas un luxe secondaire : il constitue un facteur fondamental pour eux-mêmes, mais aussi pour la qualité de l'enseignement et la réussite des élèves.

### Pourquoi dès lors ne pas (re)penser l'école en intégrant davantage le point de vue des enseignants ?

#### Les contraintes spatiales pesant sur les enseignants

Dans de nombreux établissements, la salle de classe reste un espace rigide, hérité d'un modèle traditionnel. Des rangées de tables face au tableau, un bureau magistral pour le professeur : cette configuration standard a peu évolué depuis des décennies, malgré l'émergence de nouvelles pédagogies plus « actives ».

Ce formalisme spatial, conçu avant tout pour la discipline et la transmission magistrale, réduit l'autonomie pédagogique de l'enseignant. Difficile, par exemple, d'organiser des ateliers dans une classe équipée de pupitres fixes. Une enquête du Cnesco souligne d'ailleurs que le mobilier est souvent inadapté aux pratiques différenciées que requiert l'enseignement moderne.

De nombreuses études alertent sur les risques d'épuisement professionnel (burn-out) dans le corps enseignant. Ce syndrome, conceptualisé par Christina Maslach et ses collègues, se manifeste par une fatigue émotionnelle profonde, un cynisme ou un détachement vis-à-vis du travail, et un sentiment d'inefficacité personnelle.

Les causes du burn-out sont multifactorielles (surcharge, manque de soutien, conflits de valeurs...), mais les facteurs organisationnels et environnementaux y jouent un rôle clef, en particulier, le manque de contrôle sur son travail entretient l'épuisement.

Lorsque les enseignants ont le sentiment de subir leur environnement sans pouvoir le contrôler, le risque d'épuisement augmente. À l'inverse, quand les professionnels ont la capacité d'exercer une autonomie professionnelle, leur l'engagement s'accroît. Autrement dit, un espace subi est un facteur de stress, tandis qu'un espace approprié peut devenir un facteur de satisfaction.

Les problématiques que rencontrent les enseignants face à leur environnement de travail ne sont pas sans rappeler celles des salariés en entreprise, notamment dans les bureaux en open space. Certes, ces derniers facilitent les échanges informels – tout comme les open-plan schools encouragent les interactions – mais ils présentent aussi des écueils bien documentés en ergonomie du travail.

L'un des premiers griefs formulés par les employés travaillant en open space concerne le manque de contrôle de leur espace professionnel. Or, les êtres humains éprouvent le besoin de s'approprier leur environnement de travail. Les enquêtes menées par le ministère français du travail (Dares) montrent que le travail en plateau ouvert est perçu comme plus intense et plus contrôlé, laissant moins

d'autonomie aux salariés concernés. Ces derniers signalent davantage de difficultés à se concentrer. Ces constats font écho au vécu d'enseignants : eux aussi évoluent dans un espace qu'ils contrôlent peu.

Face aux limites de l'open space, les entreprises ont commencé à réagir en repensant l'aménagement de leurs locaux. On voit émerger des bureaux hybrides, combinant des zones ouvertes pour la collaboration et des espaces fermés ou isolés pour la concentration et le repos. L'objectif est de redonner aux travailleurs du choix dans leur façon d'occuper l'espace.

Qu'en est-il du monde enseignant ? Si les analogies avec le tertiaire ont leurs limites – un professeur ne peut pas « télétravailler » sa classe depuis chez lui ni aménager son école à sa guise, par exemple – peu d'initiatives similaires ont vu le jour dans l'éducation.

#### Considérer l'espace comme un facteur de réussite scolaire

La recherche en éducation a longtemps privilégié les aspects sociaux, cognitifs et organisationnels de la scolarisation, reléguant l'environnement matériel au second plan. Ce n'est qu'assez récemment que la donne commence à changer. Par exemple, une étude britannique de 2015 a montré que certaines caractéristiques du bâti (lumière, acoustique, agencement...) pouvaient expliquer jusqu'à 16 % des variations de performance académique des élèves. De telles données ont poussé les décideurs à considérer l'école non plus seulement comme un lieu d'enseignement, mais aussi comme un environnement global où élèves et enseignants interagissent avec l'espace.

Le ministère de l'éducation nationale a lancé ces dernières années des réflexions sur l'ar-

chitecture scolaire. Le Cnesco, dans son rapport de 2017, insiste sur le besoin de modularité et de modernisation des établissements. En somme, on (re)découvre que l'espace n'est pas qu'une boîte vide, mais bel et bien un acteur silencieux de la réussite scolaire et du bien-être au travail.

Replacer les enseignants au cœur de la conception des espaces scolaires est nécessaire. Si l'école doit préparer les élèves au monde de demain, elle doit aussi offrir à ceux qui la font vivre – les enseignants – un environnement à la hauteur de leurs missions. Cela passe par des salles de classe polyvalentes, équipées d'un mobilier modulable que l'on peut recomposer selon l'activité (cours magistral, travaux de groupe, apprentissage par ateliers...).

Certains établissements expérimentent la classe flexible, en permettant à l'enseignant de varier les formats pédagogiques et en redonnant du contrôle sur l'espace. Les retours indiquent que cette flexibilité profite aux élèves comme aux professeurs.

L'architecture scolaire devrait remplir une double mission : servir la pédagogie et soutenir celles et ceux qui la mettent en œuvre au quotidien. Repenser l'école pour qu'elle soit vraiment conçue aussi pour ceux qui y travaillent n'est pas un vœu pieux, mais un objectif réaliste et porteur de progrès. Une école pensée avec ses enseignants sera sans nul doute plus accueillante, plus efficiente et plus durable. Et in fine, c'est toute la communauté éducative qui en bénéficiera, élèves en tête. ■

# La médiation dans le domaine de la construction a le vent en poupe

85 % des conflits sont résolus dans les 90 jours

La médiation s'impose de plus en plus comme une solution efficace aux litiges dans le secteur de la construction. Dans 85 % des cas, le différend est résolu dans les 90 jours et quatre médiations sur cinq aboutissent à un accord complet entre les parties. Les plus récents chiffres publiés par la Commission fédérale de Médiation (CFM) révèlent ainsi une nette hausse des médiations en 2024 : de plus en plus de médiateurs traitent d'ailleurs plusieurs dossiers de construction par an. «La médiation est une alternative rapide, économique et efficace aux procédures judiciaires», affirme Bart Plevoets, membre du Bureau de la CFM et président de la Commission spéciale Construction de la Commission fédérale de Médiation (BE).

En 2024, pas moins de 44 % des médiateurs agréés actifs dans la construction ont traité au moins un dossier dans ce secteur. Les nouveaux chiffres publiés montrent une nette tendance à la hausse : en 2022, 57 % des médiateurs traitaient entre 1 et 5 dossiers dans la construction ; en 2024, ils étaient déjà 78 %. Le nombre de médiateurs traitant de 6 à 15 litiges dans la construction a aussi augmenté, passant de 10 % en 2022 à 17 % en 2024.

**Taux de réussite élevé : 4 médiations sur 5 aboutissent à un accord complet**

La médiation s'avère particulièrement fructueuse dans le secteur de la construction : 35 % des médiateurs sont parvenus à un compromis dans plus de 80 % des cas, et 35 % pour 60 à 80 % des dossiers traités. Dans quatre cas sur cinq, il s'agit même d'un accord complet. La médiation a, en outre, amélioré la communication entre les parties concernées dans 86 % des cas. Ces chiffres confirment que la médiation est un moyen constructif de résoudre les litiges dans le domaine de la construction, sans altérer les relations entre les parties.

**Quelles sont les principales sources de litiges dans la construction ?**

Les litiges dans le secteur de la construction surviennent à différents stades du processus. Il est généralement question de conflits avec les entrepreneurs ou les sous-traitants (74 %), de malfaçons (73 %) et de désaccords liés aux règlements et à la facturation (61 %). Les conflits dans la construction de maisons, d'appartements et de bureaux (44 %), les problèmes de délais d'exécution (44 %), les tensions avec le maître d'ouvrage (42 %) et les conflits de copropriété (40 %) donnent également lieu à des dossiers de médiation.

Les causes sous-jacentes de ces conflits varient, mais les plus fréquentes sont les problèmes de qualité (58 %), les retards et les réceptions tardives (54 %), les dépassements de budget (40 %) et les litiges en matière de paiement (40 %). Une coordination défaillante entre entrepreneurs et sous-traitants, notamment en termes de responsabilités, est aussi à l'origine de conflits dans 25 % des cas.

**Une solution rapide, sans procédure judiciaire**

La médiation est non seulement efficace, mais aussi rapide. La médiation elle-même prend moins de 30 heures dans 9 cas sur 10, et 55 % des litiges sont même résolus en moins de 15 heures. La durée d'une procédure de médiation est inférieure à trois mois dans 85 % des cas et plus d'un tiers des dossiers sont réglés en moins d'un mois. À titre comparatif, les procédures judiciaires liées à la construction peuvent durer des années et impliquent souvent des coûts importants.

**La médiation : une solution adaptée, quelle que soit l'ampleur du litige**

Même si trois cas de médiation sur quatre dans le secteur de la construction portent sur des montants inférieurs à 250 000 euros, les chiffres montrent que la médiation concerne aussi des projets de grande envergure. 21 % des dossiers portent sur des litiges d'une valeur supérieure à 250 000 euros et 6 %

concernent même des montants supérieurs à 1 million d'euros. La médiation est largement utilisée : dans les différends entre citoyens, entre citoyens et entreprises et entre entreprises elles-mêmes.

**Reconnaissance par les tribunaux et le secteur**

La majorité des médiateurs accrédités dans le secteur de la construction sont désignés par les cours et tribunaux (65 %) ou par le bouche-à-oreille (64 %). Cette tendance indique que la médiation est de plus en plus souvent considérée comme une alternative à part entière aux procédures judiciaires.

«Les chiffres du Baromètre de la médiation 2025 montrent que cette technique est réellement plébiscitée dans le secteur de la construction», conclut Bart Plevoets. «Un médiateur agréé recherche une façon de résoudre un conflit entre des parties sur une base confidentielle. Il ne se prononce pas sur qui a raison ou qui a tort. Il facilite un dialogue ouvert afin de trouver avec les personnes concernées une solution acceptable pour tous. Cette approche préserve autant que possible les relations, ce qui constitue un avantage majeur par rapport à une procédure judiciaire. Un médiateur agréé par la Commission fédérale de Médiation offre, en outre, une sécurité juridique et un processus structuré, avec la possibilité d'une homologation par un juge, ce qui peut rendre l'accord juridiquement contraignant.» ■

Le Journal de l'Architecte est une publication mensuelle réservée aux professionnels de l'architecture.

[www.lejournaldelarchitecte.be](http://www.lejournaldelarchitecte.be)

64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles  
Tél. 02 772 40 47  
info@mediaxel.com

Rédaction : Nicolas Houyoux (rédacteur en chef)  
nicolas.houyoux@mediaxel.com

Publication Manager Bea Buyse :  
Tél. + 32 (0)477 77 93 68  
bea.buyse@mediaxel.com

Account manager Imen Matmati:  
Tel. + 32 (0)497 18 80 12  
Imen.matmati@mediaxel.com

Audience : 13,700 architectes  
Les articles, photos et dessins de la partie rédactionnelle du Journal de l'Architecte ne comportent pas de publicité; les mentions d'entreprises ou de produits le sont uniquement à titre documentaire. Les articles d'informations publicitaires sont repris avec la mention 'Publi-rédactionnelle, advertorial,...'. Les articles, photos et dessins ainsi que les opinions parus dans le Journal de l'Architecte le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Copyright : 2025 - MediaXel sprl.  
Tous droits réservés, y compris la traduction.  
Verschijnt eveneens in het Nederlands.

## Les femmes constituent 45 % des inscrits à l'Ordre des architectes, contre 30 % en 2015

En 2025, l'architecture en France a connu une transformation notable en termes de représentation féminine.

En 2015, seulement 30 % des inscrits à l'Ordre des architectes étaient des femmes. Aujourd'hui, elles représentent 45 % des inscrits, ce qui montre une progression significative. Cette évolution s'inscrit dans une tendance plus large de féminisation du secteur, amorcée depuis plusieurs décennies. Dans les années 1980, les femmes ne constituaient que 7,5 % des inscrits, ce qui montre une augmentation constante de leur présence dans la profession.

Cette progression peut être attribuée à plusieurs facteurs. D'abord, l'augmentation du nombre de femmes dans les écoles d'architecture a joué un rôle crucial. En 2018, plus de 58 % des étudiants en première année étaient des femmes, ce qui a naturellement conduit à une augmentation de leur représentation dans le milieu professionnel quelques années plus tard.

Cette tendance à la féminisation dans les écoles a permis de créer un vivier de jeunes architectes prêtes à entrer sur le marché du travail, contribuant ainsi à rééquilibrer la balance des genres au sein de l'Ordre des architectes.

Cependant, malgré cette avancée, les femmes architectes continuent de faire face à des défis importants. Elles sont souvent sous-représentées dans les postes de direction et perçoivent des salaires inférieurs à ceux de leurs homologues masculins. Une étude du Laboratoire Espaces Transformations (LET-LAVUE) a mis en lumière ces inégalités persistantes, soulignant également l'exposition des femmes aux violences sexistes et sexuelles dans le secteur.

Il est également intéressant de noter que les femmes sont plus nombreuses parmi les fonctionnaires et les salariées d'agences, représentant respectivement 51 % et 42 % de ces groupes. Cela indique que, bien que les femmes soient de plus en plus présentes dans le secteur, elles ont encore moins accès aux projets d'envergure et aux postes de direction. Cette situation reflète une répartition inégale des opportunités et des responsabilités, qui nécessite des efforts continus pour être corrigée. ■



# Démarrez rapidement avec des informations techniques pour votre projet



Raccords au bâtiment



BIM



Détails des systèmes



Textes de cahier des charges



Durabilité



Brochures de produits

Découvrez nos téléchargements techniques sur [www.reynaers.be/fr/architectes](http://www.reynaers.be/fr/architectes)



Reynaers  
Aluminium



Fenêtres



Portes



Murs Rideaux